VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 1er FEVRIER 1939 — NUMERO 39

Adressez toute correspondance: "LA LIBERTÉ"
ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

JAN 30 L THE PROVINCIAL LIBRARY BROADWAY AVE

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

PROVINCIAL LIBRARY MANITOBA

ITINÉRAIRE DE LA VISITE ROYALE

Leurs Majestés visiteront les principaux parcs de la ville où seront groupés diverses organisations et les écoliers de la province. — Réception à Saint-Boniface.

Le comité provincial organisé pour la visite de nos Souverains le 24 mai, s'est réuni la semaine dernière. Le premier ministre de la province présidait.

Voici l'itinéraire d'essai qui a été donné à la presse.

Avant-midi

11 h. — Arrivée du roi et de la reine à la gare du Pacifique Canadien.

11 h. 20 — La procession royale quittera la gare et se dirigera vers l'Hôtel de Ville, en passant par l'avenue Higgins et la rue Main.

11 h. 30 — Réception à l'Hôtel de Ville.

11 h. 45 — La procession quittera l'Hôtel de Ville et suivra la rue Main jusqu'à l'angle des rues Main et Portage, tournera à l'ouest sur l'avenue du Portage jusqu'au Mall et de là se dirigera vers le Parlement.

12 h. 05 — Arrivée au Parlement. Leurs Majestés se rendront à la salle de réception du lieutenant-gouverneur.

12 h. 25 — Réception par le gouvernement provincial sur les marches de l'entrée nord des bâtisses du Parlement. Le premier ministre lira une adresse.

1 h. — La procession royale se dirigera vers la résidence du lieutenant-gouverneur.

1 h. 30 — Déjeuner à la résidence du lieutenant-gouverneur.

Itinéraire de l'après-midi

3 h. 15 — A cette heure commencera une promenade de trois heures à travers la ville, avec escorte de motocyclettes, 12 milles à l'heure. Des milliers de visiteurs, d'écoliers et d'organisations seront massés dans les parcs et amphithéâtres où s'arrêteront leurs Majestés.

1—La procession royale se dirigera vers l'amphithéâtre Osborne pour saluer les écoliers de la campagne. Dix à douze mille enfants peuvent y prendre place.

2—Parc Assiniboine, où seraient assemblés (a) les écoliers de Fort Rouge, River Heights, Tuxedo et Charleswood; (b) les vétérans de la grande guerre; (c) les Scouts, la brigade des Scouts; (d) les Guides; (e) les Cadets; (f) les groupes nationaux.

3—Leurs Majestés traverseront le pont qui relie le Parc Assiniboine à Saint-James et s'arrêteront durant quelques minutes à l'hôpital de Deer Lodge.

4—La procession se dirigera vers le parc Polo pour saluer les écoliers de Winnipeg ouest, St. James, Brooklands, Charleswood, Headingly.

5—Est de l'avenue du Portage jusqu'à la rue Sherbrooke, nord de Sherbrooke, passant, sans s'arrêter, devant l'hôpital Général; autour du parc sur l'avenue William jusqu'à la rue Isabel, nord sur la rue Salter jusqu'au boulevard Inkster, de là à la rue Main et au parc Kildonan.

Au parc Kildonan seront assemblés les écoliers de Winnipeg nord, Elmwood, Kildonan ouest, Kildonan est et les écoliers des districts nord de la rivière Rouge, y compris Selkirk.

6—En quittant le parc Kildonan, on suivra la rue Main jusqu'à la rue Water, et l'on se dirigera vers l'Hôtel de Ville de Saint-Boniface pour la réception donnée par le maire.

De l'avenue Provencher, l'on suivra la rivière rouge jusqu'à la cathédrale et le parc La Vérendrye où seront assemblés les écoliers de St-Boniface, Norwood, Glenlawn, routes Sainte-Anne et Sainte-Marie.

7—Hôpital de Saint-Boniface jusqu'au Chemin Sainte-Marie, de là au pont de Norwood et au parc Fort Garry. Ici, le roi Georges entrerait dans le parc et recevrait le "loyer" de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

8—La procession se dirigera vers la gare du Pacifique Canadien en passant par la rue Main.

Nouveaux membres du Comité

Voici les noms des nouveaux membres du Comité d'organisation: Rabbi Salomon Frank; le maire George MacLean, de Saint-Boniface; S. E. Mgr Ladyka, évêque catholique ukrainien; l'évêque Sawchuk, de l'église grecque orthodoxe; un représentant de l'Armée du Salut; Mme E. L. Taylor, Club des Dames; Mme W. Lindal, Women's Canadian Club; Mme A. J. Hughes, présidente I. O. D. E.; Mme C. M. Graban, présidente du "Local Council of Women"; Mme J. L. Rose, présidente du "Manitoba Women's Institute"; Mlle P. Saint-Amant, assistante-rédactrice à la Liberté; Mme E. Johnstone, présidente des Fermières unies; Dr C. J. Pincock, surintendant des écoles publiques de Winnipeg; le lieut.-col. G. Gillespie, commissaire provincial de St. John Ambulance; E. F. Mills, secrétaire exécutif des Scouts et le lieut.-col. Ralph Webb.

ROUTE QUE SUIVRA LA PROCESSION ROYALE



Cette carte indique la route que suivront le roi George et la reine Elizabeth durant leur visite d'un jour, à Winnipeg, le 24 mai. La ligne pointillée montre la route suivie le matin, de la gare du Pacifique Canadien aux Bâtisses du Parlement, avec arrêt à l'Hôtel de Ville.

La ligne noire indique la route que suivront leurs Majestés au cours d'une promenade de trois heures durant l'après-midi. Ils visiteront les parcs et l'amphithéâtre Osborne où les écoliers et diverses organisations seront réunis.

UN NOUVEAU VICARIAT APOSTOLIQUE

Mgr Giacomo Morelli est nommé secrétaire de la Délégation apostolique à Ottawa. — Le siège du diocèse d'Haileybury a été transporté à Timmins.

Monseigneur Giacomo Morelli, C.S., jusqu'ici secrétaire de la Nonciature du Vénézuela, a été nommé secrétaire de la Délégation Apostolique d'Ottawa.

Le jeune Prélat est originaire du diocèse de Palestrina, dans la campagne romaine.

• • •

Le siège du diocèse de Haileybury a été transféré à Timmins. Le diocèse portera désormais le titre du diocèse de Timmins.

Le décret érigeant le diocèse d'Amos, fait de ce nouveau diocèse un suffragant de Québec. La province ecclésiastique de Québec se trouve donc à comprendre désormais les sept diocèses suivants: Québec, Amos, Chicoutimi, Gaspé, Nicolet, Rimouski et Trois-Rivières, avec en plus le Vicariat Apostolique du golfe Saint-Laurent.

Le diocèse de Hearst sera suffragant d'Ottawa. La province ecclésiastique d'Ottawa couvre ainsi cinq diocèses: Ottawa, Hearst, Mont-Laurier, Pembroke et Timmins.

Pas un décret de la Propagande daté du 3 décembre 1938, un nouveau Vicariat est créé, le Vicariat Apostolique de la Baie James (Sinus Jacob).

Les titulaires des diocèses de Hearst et d'Amos, non plus que celui du Vicariat Apostolique de la Baie James, ne sont pas encore connus.

Renouveau de persécutions en Allemagne

Les milieux catholiques allemands bien informés de ce qui se passe dans les états-majors des autorités nazies savent pertinemment qu'une nouvelle offensive se prépare, dans le IIIe Reich, contre l'Eglise catholique. Ils sont même renseignés sur la manière dont les nationaux-socialistes entendent procéder à son égard. Il faut s'attendre, disent les milieux catholiques allemands, à une nouvelle réglementation des rapports entre l'Eglise et l'Etat, que l'Association des juristes nationaux-socialistes a été chargée d'élaborer.

Elle comporterait une abrogation pure et simple du Concordat de 1933, qui serait remplacé par une loi de l'Etat. Cette loi soumettrait au contrôle du ministère des Cultes toutes les communications de l'épiscopat avec le Saint-Siège, elle interdirait les processions, les pèlerinages et les Semaines religieuses ainsi que les Congrégations, dont quelques membres ont été impliqués dans les procès de moeurs. Leurs biens seraient confisqués.

Quant aux autres Congrégations, l'enseignement et l'assistance aux malades leur seraient interdits et leurs biens seraient administrés par un fonctionnaire du ministère des Cultes.

A l'âge de 18 ans, tout citoyen allemand devra déclarer s'il désire adhérer à une église. L'omission de cette démarche équivaudra, même pour les baptisés, à l'abandon de leur Eglise. Tous ceux qui auront déclaré ne vouloir appartenir à aucune Eglise ou, faute d'une déclaration, seront considérés comme tels, seront portés comme sans-Dieu sur les registres publics. La loi interdirait même de baptiser les personnes de race juive et de conférer l'ordination à un non-aryen.

BERLIN — Le chancelier Hitler a envoyé au général Franco un télégramme de félicitations à l'occasion de la prise de Barcelone.

BONNET AVERTIT LES ENNEMIS DE LA FRANCE

PARIS — La France, a déclaré M. Bonnet en chambre des députés, ne peut permettre à personne de toucher à l'empire qu'elle a fondé de son sang.

Avis indirect

M. Bonnet a aussi donné indirectement à l'union Rome-Berlin l'avertissement suivant:

Le gouvernement français n'a pas l'intention de se désintéresser de l'Europe centrale. Nous avons été en contact constant avec la Russie et la Pologne. Il faut qu'elle prenne fin cette légende qui veut que notre politique ait détruit les engagements que nous avons pris dans l'est de l'Europe. Ils existent encore et ils doivent être tenus dans l'esprit dans lequel ils ont été contractés.

M. Bonnet a fait allusion aux pactes d'assistance mutuelle avec la Russie et la Pologne, qui ont été regardés comme non en opération, puisque la France n'a pas combattu pour son alliée, la Tchéco-Slovaquie, en septembre dernier.

Le ministre promet que la France continuera à s'en tenir à sa politique de non-intervention en Espagne.

L'Extrême-Orient

Pour ce qui est de l'Extrême-Orient, il dit que le gouvernement français est résolument déterminé à ne pas permettre d'attaque des intérêts français en cette région. Il ajoute que la France ne consentira à aucune dénonciation unilatérale du traité des neuf puissances.

Pour ce qui est de l'accord de Munich, l'orateur dit que l'armée de la France se serait heurtée à la ligne Siegfried et aurait été presque seule, si elle était venue au secours des Tchèques. Il ajoute que la France a fait et continuera de faire des efforts pour améliorer ses relations avec l'Allemagne. Une guerre entre les deux pays, dit-il, serait un malheur. L'entente entre la France et la Grande-Bretagne demeure, dit-il, la base inébranlable de la politique étrangère française. Les deux démocraties ne se demandent rien l'un à l'autre, mais elles entendent conserver leur patrimoine intact. En cas de guerre — espérons que cela n'arrivera pas — toutes leurs forces se rangeront les unes à côté des autres.

Désir de paix

Notre désir de la paix n'est ni de la faiblesse ni de la résignation. Des difficultés peuvent nous atteindre dans un avenir rapproché, mais nous y ferons face avec la sérénité d'un peuple sûr de sa destinée. La question de la force domine notre diplomatie. La France le comprend. La France est prête à toute éventualité.

PRAGUE — La Tchéco-Slovaquie annonce officiellement son intention de rompre les relations avec le gouvernement républicain et de reconnaître le gouvernement de Burgos.

Honorés par la France

M. Léon Michel, président des Anciens Combattants, et M. Jules Collon, viennent de recevoir du Gouvernement français la Médaille Militaire.

Samedi soir, M. Henri Bougearel, consul de France, recevait à diner en l'honneur des nouveaux décorés.

La "Liberté" est heureuse d'offrir à MM. Michel et Collon ses bien cordiales félicitations.

Un discours de Hitler

BERLIN — Lundi, le 30 janvier, le chancelier Hitler a prononcé un grand discours à l'occasion du 6e anniversaire de l'arrivée des Nazis au pouvoir en Allemagne.

Hitler a déclaré dans ce discours que l'Allemagne irait au secours de l'Italie, advenant une guerre; il a demandé une fois de plus le retour des colonies allemandes, et averti les Etats-Unis de ne point s'imiscer dans les affaires économiques de l'Allemagne en Amérique du Sud.

Hitler a traité également d'autres questions d'intérêt général, tel que la campagne contre le bolchévisme, la guerre d'Espagne, etc.

La France et l'Angleterre ne sont point rassurés, et la situation reste inquiétante.

Assemblée mensuelle créditiste du Manitoba

La Ligue Crédit Social du Manitoba et la section française, tenaient le 24 janvier au soir, leur assemblée mensuelle. Ce fut un ralliement général pour tous les membres et beaucoup d'amis.

M. Tarbutt, qui présidait l'assemblée, souhaita à tous la bienvenue. Le secrétaire général, M. Mann, fit ensuite la lecture du rapport de toutes les activités depuis la dernière assemblée. M. Rogers, chef des membres créditistes à la législature, était invité d'honneur. Il fit un discours très intéressant sur l'organisation créditiste en général et exposa le travail accompli par les membres à l'Assemblée législative. "Malheureusement, ajouta-t-il, les journaux n'ont pas su apprécier leur oeuvre à sa juste valeur".

M. Rogers s'adressa ensuite aux assistants pour leur demander de ne pas condamner en bloc le Crédit Social avant d'avoir fait un certain effort pour en comprendre les principes. Il eut aussi pour la Ligue quelques mots de félicitations; il loua le bel esprit de coopération parmi les membres et remercia particulièrement ceux de la campagne pour les beaux mots d'encouragement que lui-même et la Ligue ont reçus d'eux.

M. Fiddes dirigea ensuite le programme récréatif. Des artistes nombreux et renommés contribuèrent à en assurer le succès. En un mot, ce fut un véritable ralliement et les quatre cents assistants s'en sont retournés enchantés de leur soirée.

La section française a des remerciements spéciaux à adresser aux gens de la campagne. L'encouragement qu'ils apportent à la Ligue par leur présence est très apprécié.

MESSAGE DE CHAMBERLAIN A L'EMPIRE

LONDRES — Le premier ministre Neville Chamberlain a déclaré dans un discours donné le 24, que la Grande-Bretagne, qui "ne commencera jamais une guerre", doit se tenir prête à faire face à toute situation urgente, en invitant les hommes et femmes du Royaume-Uni à se joindre aux forces défensives actives et passives "pour que nous soyons prêts à la guerre".

Il a réaffirmé sa résolution de poursuivre ses efforts "pour préserver la paix pour nous-mêmes et les autres également", et décrit le plan du service national volontaire comme une entreprise de "prudence commune" pour que le pays soit prêt à tout événement.

"Ceci ne signifie pas que la guerre est proche", dit M. Chamberlain dans son discours radiodiffusé par tout l'empire. "Notre pays ne commencera jamais une guerre. Mais nous pouvons être forcés de participer à une guerre commencée par d'autres, ou nous pouvons encore être nous-mêmes attaqués si les gouvernements d'autres pays croient que nous ne sommes pas en mesure de nous défendre efficacement".

M. Chamberlain recommanda à tous ses auditeurs de lire attentivement le manuel du service national —appelé "National Service Guide"— qui sera distribué mercredi à 20,000,000 de foyers.

Les dangers des guerres modernes

Il souligna le danger que comporte pour les populations civiles les méthodes de guerres modernes et recommanda à chaque citoyen d'offrir volontairement ses services pour amoindrir ce péril.

"Notre plan est une entreprise volontaire", dit-il. "Notre appel s'adresse à l'effort des volontaires et uniquement à cet effort. Il s'en trouve parmi vous qui pensent qu'un service obligatoire serait plus efficace. Mais la compulsion n'est pas d'accord avec le système démocratique sous lequel nous vivons, ni consistante avec la tradition de liberté que nous nous sommes toujours efforcés de maintenir".

Les volontaires

"Je suis persuadé, dit-il, que nous aurons tous les volontaires voulus sans avoir recours à la compulsion. Il vous appartient de montrer au monde ce qu'un peuple libre est prêt à faire pour défendre ses libertés et les idéals dans lesquels il a foi.

"La guerre moderne ne ressemble pas aux guerres du passé.

"Le développement des forces aériennes nous a dépouillés de notre ancienne sécurité d'insulaires et dans notre cas, comme dans le cas des pays continentaux, les civils seront victimes d'attaques aériennes, tout comme nos soldats, nos marins et nos aviateurs.

"Bien plus, ils seront peut-être les premières victimes.

"Pour cette raison, si nous voulons protéger nos populations civiles en temps de guerre, nous devons nous préparer en temps de paix par une organisation appropriée.

"Même plus, nous devrons entraîner cette organisation durant la paix, car nous n'aurons pas le temps de le faire une fois la guerre commencée".

LE BUDGET POUR L'ANNÉE 1939-40

Les crédits militaires sont la cause principale de l'augmentation du budget. — $191,803,859 pour le département des finances.

OTTAWA— Les estimés généraux du budget de l'année 1939-40, que l'hon. Charles-A. Dunning, ministre des Finances, a déposés sur la table des Communes, s'élèvent à la somme globale de $457,241,915, soit une augmentation de $126,912,000 sur les estimés de l'an dernier. Le ministre des finances présentera plus tard, vers la fin de la session les estimés supplémentaires qui comprendront les dépenses extraordinaires comme le déficit du réseau national, l'aide au chômage, les travaux publics qui ont exigé l'an dernier $95,000,000.

La cause principale de l'augmentation du budget revient aux crédits militaires qui atteignent $63,447,175, alors que l'an dernier ils étaient de $35,966,524. A part la défense nationale, le budget consacre un montant de $12,457,532 en travaux publics, une réducton de $6,076,843 sur l'an dernier; mais l'administration va se reprendre avec le budget supplémentaire, qui sera consacré en grande partie à des entreprises publiques destinées à soulager le chômage, et dont le coût doublera probablement le montant mentionné dans le budget ordinaire.

De ce budget de $457,000,000, le département des finances en requiert la part du lion, soit $191,803,859 pour les services administratifs et surtout pour le service des intérêts sur la dette, intérêts qui s'élèvent à $134,422,792; c'est donc un gros tiers du budget qui sert à payer les dettes accumulées.

On signale des changements considérables dans les appropriations aux divers ministères; ainsi les $15,542,380 demandés pour les Mines et Ressources représentent une augmentation de $1,190,630. Le département des Postes aura besoin de $37,835,067, une augmentation de $1,314,532.

Les autres augmentations prévues pour chaque autre service, (avec le vote total demandé entre parenthèses), sont les suivantes:

Pénitenciers: $235,000 ($2,999,780).

Pensions aux vétérans: $900,000 ($6,800,000).

Conseil canadien de nutrition: $14,000 ($14,000).

Paiements en vertu de la loi des pensions militaires de 1901: $150,000 ($1,650,000).

Services de terre de la gendarmerie royale à cheval: $461,867 ($5,521,195).

Bureau fédéral des vues animées: $61,000 ($620,000).

Publicité à l'étranger: $180,000 ($620,000).

Maintient et administration d'aéroports et lignes aériennes: $368,000 ($1,329,195).

Bureau fédéral du tourisme: $65,000 ($315,000).

Au chapitre des travaux publics, le budget donne des sommes importantes pour la réparation des édifices fédéraux en dehors de la capitale; ainsi la province de Québec bénéficiera de $100,000 pour les édifices fédéraux, et l'Ontario $125,000. On signale en outre des dépenses de $1,154,000 pour les entreprises de creusage du chenal; aussi $82,000 pour les quais Champlain à Lauzon, une augmentation de $14,000.

En Saskatchewan.

Important mémoire des Franco-Canadiens

La minorité franco-catholique en Saskatchewan a lieu de se plaindre de la situation scolaire. — Les redressements jugés nécessaires.

Le "Patriote de l'Ouest", vient de publier la version française d'un mémoire que l'A.C.F.C. et l'A.C.E.F.C. ont présenté à la Commission Martin à la séance du 25 novembre 1938.

Ce mémoire énumère les injustices et les inconvénients du régime scolaire actuel; il rappelle les droits de la minorité franco-catholique à son existence, et ses droits à posséder un régime scolaire favorable. M. l'abbé Baudoux, secrétaire-général de l'A.C.F.C. a rédigé le mémoire.

Nous donnons ici la conclusion du mémoire

Qu'il nous soit permis de résumer en quelques points les représentations que nous venons de vous faire:

1. Bien que nous le soutenions de notre argent, le système actuel ne pourvoit pas à nos besoins religieux et nationaux de catholiques et de Canadiens français.

2. Nous déclarons qu'au point de vue catholique et canadien-français il ne peut y avoir de véritable éducation tant qu'il ne sera point pourvu à ces besoins.

3. Comme solution, relativement aux catholiques et aux Canadiens français, du problème de l'instruction publique en cette province, nous ne voyons pas autre chose que l'établissement d'un système distinct d'écoles catholiques. Ce système comprendrait, d'une part, la faculté pour tout groupe catholique de n'importe quelle partie de la province, de constituer un arrondissement d'école confessionnelle sous le contrôle d'un bureau de commissaires catholiques; d'autre part, l'existence d'un Comité catholique provincial doté des mêmes pouvoirs, droits et devoirs que toutes les écoles, le Bureau du ministère de l'Instruction publique.

4. Nous affirmons que les changements à la loi scolaire que suppose cette solution sont à la fois tout à fait dans les limites de la juridiction provinciale et l'interprétation équitable de l'article 93 de l'A.A.B.N., de 1867, de l'article 11 de l'A.T.N.O., de 1875, de la première ordonnance scolaire édictée par l'administration des T.N.O., en 1884, aussi bien que conforme à la pratique en usage dans la province de Québec.

En terminant, faisons observer que d'après ces convictions, il ne nous sera jamais possible de collaborer de plein coeur avec les pouvoirs publics dans la grande tâche des rajustements administratifs qui s'imposent tant que n'auront pas été effectués les changements que nous réclamons. La minorité qu'on opprime ne grandit pas une nation; que l'oppression fasse place à une politique de largeur éclairée, et cette minorité devient une richesse incalculable. Il est indéniable que, dans la période d'embarras inquiétants que nous traversons, une telle politique s'impose.

Pour l'Association des Commissaires d'Ecole Franco-Canadiens:

Le président, Me Samuel Bonneau, B.A., le secrétaire, Antonio de Margerie, B.A.

Pour l'Association Catholique Franco-canadienne de la Saskatchewan:

Le président, Docteur Laurent Roy, le secrétaire, M. l'abbé Maurice Baudoux, S.T.D.

Evêques italiens convoqués par Pie XI

CITE DU VATICAN — Le Pape Pie XI a convoqué tous les évêques italiens à Rome pour le 11 février. Ce jour marque le dixième anniversaire du traité de Latran. Les évêques italiens sont au nombre de 290. On croit que le Saint-Père étudiera avec les évêques la question du concordat signé avec l'Italie en 1929, et dont certaines clauses n'auraient pas été observées par le gouvernement italien.

Le développement des écoles catholiques aux Etats-Unis

D'après les statistiques qui viennent d'être publiées, le nombre des étudiants suivant l'enseignement dans les écoles et Universités catholiques des Etats-Unis a augmenté depuis deux ans de 9.1 pour cent.

Il existe aujourd'hui, en Amérique, 184 lycées et Universités catholiques. Il y a deux ans, 136 de ces écoles comptaient 106,000 élèves, et maintenant ce nombre est passé à 115,705, dont 57,012 jeunes gens et 58,693 jeunes filles. Ces écoles ont 8,756 professeurs, dont 4,644 religieux et 4,112 laïques.

SAINT-JEAN, N.-B. — L'hon. R. B. Bennett a acquis un domaine dans le Surrey, en Angleterre, et projette d'y finir ses jours.

GRANDE JOIE EN ESPAGNE BLANCHE

Franco s'empare de Barcelone. — Les gouvernementaux en déroute. — Un dernier essai de résistance. — Nombreux réfugiés à la frontière française.

BARCELONE — Les armées nationalistes du généralissime Francisco Franco sont entrées dans la ci-devant capitale républicaine, aux accents des musiques militaires et aux acclamations de la population civile.

Cinq colonnes nationalistes qui venaient d'abattre les dernières défenses républicaines encerclant Barcelone, paradèrent joyeusement dans les artères principales décorées avec les drapeaux rouge et or de l'Espagne nationaliste.

Des milliers et des milliers de personnes acclamèrent l'arrivée des troupes et des camions chargés de vivres, sur la vaste place Cataluna au centre de la ville. Des habitants se précipitaient dans la rue pour embrasser les conquérants qui entraient portant leurs fusils en bandoulière.

Les franquistes n'eurent pas à tirer un seul coup de feu dans la ville. Ils furent accueillis aux cris de "Vive l'Espagne!" lancés par des milliers de personnes en délire.

De tous les balcons se détachaient des drapeaux rouge et or de l'Espagne nationaliste.

Des groupes d'enfants chantaient l'hymne national. Lorsque les troupes arrivèrent, les jeunes filles se précipitèrent et embrassèrent les soldats. Les hommes montaient sur la devanture des automobiles pour déployer le drapeau nationaliste.

Sur la Plaza, des officiers pourtant endurcis par la guerre avaient les larmes aux yeux lorsque les jeunes filles les embrassaient et criaient au point qu'on pouvait à peine s'entendre parler.

La joie de la population se communiquait aux militaires. Plusieurs chantaient également.

Les enfants furent les premiers à réclamer de la nourriture. Il était évident que la population avait souffert. Après avoir manifesté, les plus âgés réclamèrent des vivres à leur tour.

Un communiqué officiel dit que l'occupation de Barcelone était complète une heure après que les troupes se furent mises en marche. Cinq colonnes avançaient rapidement et ensemble.

La prise de Barcelone arrive quatre semaines après que Franco eut déclenché sa grosse offensive contre la capitale. Cette capture est la plus grosse victoire de toute la guerre civile.

Aux troupes, les résidants ont dit qu'ils ne se considéraient pas en Espagne quand les républicains y étaient établis.

Franco a déjà nommé un conseil de ville à Barcelone. L'organisation a commencé sans délai. Le drapeau nationaliste ne tarda pas à flotter au-dessus de la ville.

Dernière résistance

Depuis, les armées nationalistes ont poursuivi vigoureusement les Rouges qui tentent un dernier effort de résistance dans les montagnes au nord de la Catalogne. Quelques villes au nord de Barcelone déjà ont été prises et tout laisse prévoir que la défaite des troupes gouvernementales est imminente.

La France a refusé d'ouvrir ses frontières. Les soldats du gouvernement sont démoralisés, tandis que les soldats de Franco marchent avec grand enthousiasme.

Pie XI heureux de la capture de Barcelone

CITE DU VATICAN — La nouvelle de la capture définitive de Barcelone a été annoncée au Souverain Pontife par le Cardinal Eugenio Pacelli.

Pie XI a semblé heureux de cette nouvelle, assure-t-on, parce qu'il est anxieux de voir la guerre espagnole se terminer le plus tôt possible. Les officiels du Vatican se sont montrés contents de la victoire nationaliste parce qu'ils croient que l'un des premiers gestes de Franco sera de restaurer la liberté religieuse complète en Catalogne.

Un aviateur de l'Espagne Rouge passe au camp nationaliste

SARAGOSSE — L'envoyé spécial du "Journal de Genève" à Saragosse s'est entretenu avec l'aviateur Juan Carrasco qui s'est enfui avec l'appareil de son chef pour atterrir dans les lignes franquistes.

Le fugitif a déclaré entre autres: "La plupart des gens en zone [illegible] gouvernement républicain. Ils ne peuvent pas exprimer leur opinion parce que la terreur règne toujours, mais la plupart des gens sont pour Franco et c'est bien naturel. Nous autres, soldats, mangions mal, mais tout de même quelque chose. Les civils, eux, n'ont plus que des amandes, quand ils en ont. Je pensais bien que la propagande rouge mentait, mais pas à ce point là!

"Les diverses organisations politiques font ce qu'elles veulent et il n'y a pas de sécurité. On fait encore la promenade classique au cours de laquelle on vous loge une balle dans la nuque. En somme une grande désillusion succède à la révolution marxiste. Sûrement, jamais Franco n'a été si populaire à Barcelone que maintenant. Je croyais, en arrivant ici, que l'armée de Franco était dirigée par des Italiens et des Allemands. Je n'en ai presque point vus, mais j'ai bien remarqué que notre état-major, entièrement espagnol, est tout à fait indépendant. Oui, bien sûr! je vais voler désormais dans l'aviation nationale".

DERNIERE CARTE DE L'ESPAGNE



La prise de Barcelone donne aux armées nationalistes du général Franco, un avantage considérable dans la guerre d'Espagne. Franco est le maître des trois quarts de l'Espagne. Des 49 capitales de provinces, 38 sont sous sa domination. Sur une population totale de 22,000,000, en Espagne, 16,000,000 sont soumis au régime nationaliste. La guerre commencée en juillet 1936, a déjà coûté plus d'un million de vies.

Une messe en plein air

BARCELONE — Des milliers de personnes se sont agenouillées en prières le 28, sur la place de la Catalogne (dorénavant appelée place de l'Espagne), où a été célébrée la première messe en plein air depuis le début de la guerre civile, il y a 30 mois. L'aumônier de guerre nationaliste a célébré cette messe et la musique militaire de la colonne marocaine du général Juan Yague s'est chargée du programme musical.

Vive le Christ-Roi

La foule immense a crié "Vive le Christ-Roi!" avec la même ferveur que celle des 150,000 personnes qui massées sur la place, criaient "Vive l'Espagne! Vive Franco!" après l'entrée triomphale des troupes nationalistes jeudi.

Assistaient à la cérémonie le général Yague, qui commença la guerre civile à Algeciras, le 17 juillet 1936, et les autres chefs nationalistes qui ont participé à l'occupation de Barcelone, notamment les généraux Davila, Jose Vigue, Bautista Sanchez, Camilo Alonzo, Garcia Asensio, Leon Barron, Coco et Lopez Bejvo.

Immédiatement après la messe, les troupes nationalistes défilèrent devant les 1,500,000 nouveaux sujets de Franco.

30,000 morts au Chili

SANTIAGO, Chili — Un tremblement de terre qui s'est produit au milieu de la nuit du 25 a semé la panique et causé de grands dommages sur une étendue de 400 milles le long de la côte du Chili. Plusieurs villes ont été éprouvées. Les pertes de vies sont considérables. On parle de 30,000 morts et le nombre des blessés serait aussi considérable.

Des centaines de milliers de survivants sont aujourd'hui menacés de maladie et de famine.

APPEL AU PEUPLE AVANT LA GUERRE

M. Lacombe s'oppose à l'augmentation des crédits militaires.

OTTAWA — Le gouvernement canadien ne devrait décider aucune participation de notre pays à des guerres à l'étranger sans un appel au peuple. Voilà ce qu'a affirmé, aux Communes, le député libéral de Laval-Deux-Montagnes, M. Liguori Lacombe a été très catégorique sur ce point. "Le Canada, dit-il, devient, suivant le traité de Westminster, un pays autonome à l'égard de l'Angleterre. Toutes déclarations contraires à l'esprit du présent traité devront être considérées comme surannées et fausses advenant une guerre. Je n'ai pas besoin de le répéter que je suis irréductiblement opposé à toute augmentation des crédits militaires aussi longtemps qu'ils pourront servir à toute participation par le Canada à une guerre extérieure".

"J'irai plus loin, ajouta M. Lacombe. Au nom des plus chers intérêts du pays, aucune attitude ne devra être prise quant à la participation du Canada aux guerres extra-territoriales sans un appel au peuple. En effet, l'expression de la volonté populaire est à la base même de notre constitution et de notre gouvernement. Si l'augmentation des crédits militaires, ni la participation du Canada aux guerres extérieures n'ont été soumises au corps électoral au cours de la dernière élection. Aussi, si un conflit éclatait en Europe Centrale, en Amérique ou ailleurs, j'affirme que seul le peuple canadien serait en droit de se prononcer sur des événements aussi graves.

"L'opinion publique maintenant instruite par l'expérience, condamnerait sûrement toute tentative de participation aux guerres extra-territoriales. La population sait ce que [illegible] guerre et ce qu'elle lui coûte encore. Etant donné que le contribuable canadien est appelé tous les jours à faire des sacrifices considérables pour payer notre participation à cette guerre, il lui appartient plus qu'à personne de décider quelle sera notre politique extérieure. Au moment où tant d'hommes de valeur se posent en champions de la démocratie, allons-nous refuser au corps électoral de décider lui-même de la survivance ou de la ruine du pays? En effet, la suprême folie d'une autre aventure dans les guerres extra-territoriales ruinerait à tout jamais le Canada".

SECOURS DIRECTS POUR L'ANNEE 1939

Les autorités du pays s'entendent au sujet de l'assistance-chômage.

OTTAWA — Les accords fédéraux-provinciaux d'assistance-chômage (secours directs et travaux) se baseront sur les principes suivants pour l'année fiscale 1939-40:

(A) — Secours directs. — Le gouvernement du Dominion versera un montant égal à celui fourni par les administrations provinciales jusqu'à concurrence d'une contribution fédérale de 40 pour cent par province. Dans les cas extrêmes, les municipalités ne paieront que 20 pour cent de secours directs. Quant aux chômeurs nomades, le fédéral et le provincial partageront par moitié leurs frais d'assistance.

(B) — Travaux municipaux. — Les autorités fédérales coopéreront volontiers avec les provinces qui désirent aider aux municipalités prêtes à remplacer par des entreprises locales les secours directs. En vertu de toutes les ententes que l'on conclura dans ce domaine, le fédéral et le provincial partageront également le coût total des salaires, tandis que les municipalités ne paieront que les matériaux. Dans les villes de forte importance numérique, un comité spécial surveillera les travaux. Le fédéral, le provincial et le municipal auront leurs représentants dans ce comité. Ce mode permettra non seulement de réduire les frais à leur minimum, mais de voir à ce que ces entreprises remplacent en fait les secours directs.

(C) — Chômeurs, célibataires et nomades. — (A) — Aide à la jeunesse. — Le gouvernement soumettra des mesures en vue d'augmenter l'efficacité et la continuation de ce programme pendant les trois prochaines années. Actuellement, le fédéral et les provinces contribuent à un fonds de $2,000,000 à cette fin. (B) — Des travaux de reboisement et d'autres entreprises similaires donneront de l'ouvrage aux chômeurs célibataires. On continuera de placer les sans-travail nomades sur des fermes, notamment en Colombie-Britannique et dans les Prairies.

(D) — Travaux publics. — Les travaux publics commencés aux dernières sessions se poursuivent encore et prendront plus d'ampleur en certains cas.

Ces entreprises comprennent: ouverture de la route trans-Canada et d'artères touristiques; constructions de chemins miniers; créations de parcs nationaux; choix de sites historiques; nouveaux aéroports; projets d'irrigation; réhabilitation des terres à blé desséchées; élimination des passages à niveau; développements des havres. On ne connaîtra les détails de ces travaux que le jour où le ministre des Finances déposera les crédits supplémentaires aux Communes.

Le ministère révéla aussi qu'à partir du 1er avril prochain, le gouvernement fédéral contribuerait 40 pour cent au coût de l'assistance-chômage. Cette année, le gouvernement a payé seulement 30 pour cent de ce coût, et le montant maximum des contributions ainsi faites a été fixé comme suit pour chaque province:

$210,000 à la Nouvelle-Ecosse, $60,000 à l'Ile du Prince-Edouard, $225,000 au Nouveau-Brunswick, $4,800,000 à la province de Québec, $5,500,000 à l'Ontario, $1,590,000 au Manitoba, $2,430,000 à la Saskatchewan, et $1,380,000 à la Colombie-Britannique. A partir du 1er avril, aucun maximum ne sera fixé.

Délicieux - Nourrissant
Buvez le
TODDY
Chaud
Le breuvage alimentaire à saveur Malt et Chocolat.

NOUVELLES DE PARTOUT

Un aimant d'une grande puissance

SCHENECTADY — Un nouvel aimant pas plus gros qu'une bague et capable de soulever un poids de cinq livres, telle est la dernière découverte des savants!

L'aimant est le plus puissant du genre dans le monde entier. Il pèse un deux cent cinquantième de livre et peut lever 1,500 fois son poids.

L'aimant est fait de nickel, d'aluminium, de cobalt et de fer et a été fabriqué dans les laboratoires des recherches de la General Electric Company, par M. W. E. McKibben.

La dette de l'Autriche aux Etats-Unis

WASHINGTON — Le secrétariat des Etats-Unis a refusé d'accepter le point de vue allemand sur les dettes de l'Autriche envers les Etats-Unis. L'Allemagne prétend qu'elle n'est pas responsable des dettes de l'Autriche et laisse entendre qu'elle ne les acquittera que si la balance du commerce germano-américain lui est plus favorable. L'Autriche devait $26,000,000 au gouvernement des Etats-Unis et environ $40,000,000 à des nationaux des Etats-Unis. La note des Etats-Unis a été remise au ministère allemand des affaires étrangères par le chargé d'affaires américain Prentiss Gilbert.

Visite de Baldwin

TORONTO — Le comte de Baldwin de Bewdley, ancien premier ministre d'Angleterre, visitera Toronto en avril en qualité d'hôte d'honneur de l'université de Toronto, a annoncé le président de l'Université, le docteur H. J. Cody.

La colonisation de la Libye

ROME — Un deuxième contingent de 20,000 colons sera installé en Libye au cours de l'année 1939.

M. Mussolini vient, en effet, d'approuver le projet que le maréchal Italo Balbo, gouverneur de cette colonie, lui a fait parvenir à ce sujet et a autorisé ce dernier à entreprendre les travaux nécessaires.

Le Duce a également approuvé le programme de la construction de nouveaux centres ruraux pour les populations musulmanes.

On organise en Italie une exposition de parapluies

Le parapluie que M. Chamberlain portait à Munich ne figurera pas à l'exposition du parapluie et du parasol qui s'ouvrira prochainement à Gignesa, près de Stresa.

Sollicité d'envoyer son parapluie pour qu'il figure à cette exposition, le premier ministre britannique a fait connaître par une lettre que ce parapluie était un article sans intérêt, qui ne méritait pas l'honneur qu'on voulait lui faire.

Les organisateurs de l'exposition en question se borneront donc à faire figurer dans leur collection la lettre de M. Chamberlain.

100 avions par jour

LONDRES — Dans trois mois, la production d'avions de guerre en Angleterre sera plus considérable que dans n'importe quel pays, y compris l'Allemagne, dit un correspondant du journal "Daily Herald".

On pourra construire bientôt 3,000 avions par mois, — 100 par jour.

Des cuirassés américains de 45,000 tonnes

NEW-YORK — Le New-York Times rapporte de Washington que le programme naval qui sera soumis à l'approbation du Congrès comprend la construction de deux cuirassés qui seront les plus grands et les plus rapides qui aient jamais été mis en chantier.

Les caractéristiques principales de ces nouveaux bâtiments, selon le Département de la marine, sont les suivantes: tonnage: 45,000 tonnes, armement: neuf canons de seize pouces, vitesse: 30/33 noeuds ou plus. L'armement de ces navires sera le même que celui des cuirassés de 35,000 tonnes actuellement en construction; le surplus du tonnage sera utilisé pour améliorer la protection par augmentation de l'épaisseur du cuirassé.

Ces navires seront construits de façon à pouvoir passer les écluses du canal de Panama et pourvus de tous les perfectionnements modernes.

Selon le New-York Times, les milieux informés estiment que le plan de construction de navires géants est une réponse au Japon, réponse faite à la suite d'informations selon lesquelles le Japon construirait des cuirassés de 40,000 à 46,000 tonnes.

850 millions pour l'hygiène

WASHINGTON — Le président Roosevelt a recommandé au Congrès, l'étude attentive d'un programme d'hygiène nationale, devant nécessiter finalement des dépenses de $850,000,000. Sans demander catégoriquement l'adoption d'aucun détail du programme, préparé par son comité spécial de l'hygiène, le président déclara que le projet a pour but de "diminuer les risques de souffrances et de morts inutiles".

L'armée américaine

WASHINGTON — On apprend que l'augmentation de 45,000 hommes aux effectifs de l'armée prévue par le programme de défense du président Roosevelt donnera aux Etats-Unis une armée régulière de 230,000 hommes, soit la huitième armée du monde. Les Etats-Unis viennent actuellement en dixième place et en dix-neuvième place si l'on tient compte des réserves entraînées. Cette augmentation des effectifs s'établirait comme suit: 27,000 hommes pour l'aviation, 13,000 hommes pour les garnisons de la zone du canal de Panama et 5,000 hommes pour les autres corps.

Exhumation des corps de Dolfuss et de Mgr Seipel

VIENNE — Les autorités allemandes ont exhumé les corps de deux anciens chanceliers d'Autriche, Engelbert Dollfuss et Mgr Ignace Seipel, de la chapelle commémorative qui avait été élevée en leur honneur pour les inhumer dans le cimetière où ils avaient d'abord été enterrés. C'est l'ancien régime en Autriche qui avait fait construire cette chapelle commémorative.

De Nouveau — Voyages à Prix
Réduits
POUR
l'Est Canadien
BILLETS EN VENTE DU
18 Février au 4 Mars
LIMITE DE RETOUR: 45 JOURS
CHOIX DE VOYAGE
en VOITURES DE JOUR ou en WAGONS-LITS
TOURISTE ou STANDARD
à un prix supplémentaire modique et prix du lit.
ARRETS PERMIS
aux stations de Winnipeg et l'Est
PRIX REDUITS EGALEMENT DE L'EST A L'OUEST CANADIEN
Pour tous renseignements, s'adresser à l'agent des billets.
Canadian Pacific
WORLD'S GREATEST TRAVEL SYSTEM

L'"Osservatore Romano" et "La Croix" de Paris

CITE DU VATICAN — "La Croix" de Paris a été sévèrement réprimandé pour avoir publié sans commentaire, une conférence donnée en France par un ancien professeur de l'Université d'Oviedo, Alfredo Mendizabal. Dans sa conférence Mendizabal soutenait que les catholiques ont le choix entre le parti des Rouges et des Blancs en Espagne, et qu'ils peuvent témoigner indifféremment leurs sympathies à l'un ou l'autre parti.

"La Croix" se soumet

PARIS — "La Croix" a reproduit en entier l'article de l'"Osservatore Romano", qui condamnait la publication sans commentaire de la conférence de Mendizabal, et a exprimé son "entière soumission".

"La Croix" déclare se soumettre de tout coeur aux directives du Saint-Père, et réprouver ce qu'il réprouve. L'article sur Mendizabal a été publié à titre de nouvelle seulement. Le journal dit que ses préférences sont connues quant aux deux partis aux prises en Espagne.

Les Communistes, dit "La Croix", ont commis des crimes abominables, tandis que les Nationalistes ont travaillé à libérer les catholiques de la tyrannie.

Mariage de la princesse Maria

ROME — La fille cadette des souverains d'Italie, la princesse Maria, 24 ans, a épousé le prince Louis de Bourbon-Parme, 39 ans. Mgr Baccaria, chapelain de la Cour, a présidé la cérémonie dans la chapelle pauline du Quirinal. La famille royale, des parents des mariés appartenant aux familles royales de l'Europe, Mussolini et le corps diplomatique y assistaient.

Le peuple veut la paix

BIRMINGHAM — Le premier ministre Chamberlain, dans un discours radiodiffusé, a invité, samedi, les nations à travailler pour une paix stable dans le monde.

Le peuple désire la paix, a déclaré Chamberlain, mais les gouvernements peuvent avoir des ambitions contraires. Ce sont les gouvernements et non le peuple qu'il faut influencer si l'on veut conserver la paix.

La "Jeanne d'Arc" de Paul Claudel

PARIS — En mai prochain tombe le 510e anniversaire de la délivrance d'Orléans par Jeanne d'Arc. A cette occasion de grandes fêtes se dérouleront, que le président de la République, M. Albert Lebrun, rehaussera probablement de sa présence. "Jeanne d'Arc", l'oeuvre du grand poète catholique Paul Claudel, sera représentée en plein air sur le parvis de la cathédrale. Et tous les drapeaux des régiments dissous de la grande guerre, criblés de balles, viendront rendre hommage à la sainte.

Les 80 ans de l'ex-kaiser

DOORN, Pays-Bas — L'ex-empereur d'Allemagne a fêté son 80e anniversaire de naissance vendredi. Le maréchal von Mackensen, âgé de 89 ans, est arrivé à Doorn pour participer à cette célébration.

M. Vanier à Paris

PARIS — M. Vanier, nouveau ministre du Canada en France, est arrivé à Paris mercredi dernier. Il a été accueilli par son prédécesseur, M. Philippe Roy, un représentant de M. Georges Bonnet, ministre des affaires étrangères, et la colonie canadienne ayant à sa tête le personnel de la légation.

Changements dans le ministère

LONDRES — Le premier ministre Chamberlain a fait connaître les changements survenus dans son cabinet.

Lord Chatfield remplace Sir Thomas Inskip comme organisateur de la défense. Sir Reginald Dorman-Smith, remplace W. S. Morisson au ministère de l'agriculture. Sir Thomas Inskip devient le secrétaire d'Etat pour les dominions.

Le Roi débarquerait à l'Anse au Foulon

QUEBEC — Il devient de plus en plus certain que Leurs Majestés débarqueront du "Repulse" au quai de l'Anse au Foulon. On romprait ainsi avec la tradition qui veut que les personnages importants arrivant à Québec débarquent au quai du roi, sous la citadelle.

Une garde d'honneur rendra hommage aux monarques. Cette garde se composera de militaires canadiens pris à deux unités québécoises, la réserve des volontaires de la marine royale canadienne (R.C.N.V.R.) et le 22e régiment. Seulement, le protocole militaire exige que la garde d'honneur des Souverains se compose d'au moins 100 hommes. Il est possible que des membres de la réserve de la marine royale canadienne (R.C.N.R.) se joignent à ceux de la R.C.N.V.R.

Le choix de l'Anse au Foulon comme endroit de débarquement pour Leurs Majestés s'impose par la nécessité de trouver un espace suffisant pour que la foule puisse voir la cérémonie.

Canadian Pacific Railway Company
The Midland Railway Company of Manitoba

Avis est par les présentes donné que la "Canadian Pacific Railway Company" et "The Midland Railway Company of Manitoba" s'adresseront au Parlement du Dominion du Canada à sa prochaine session pour obtenir une loi ratifiant et confirmant une Entente entre elles pour l'usage commun de certaines voies et propriétés appartenant à la "Canadian Pacific Railway Company", à Winnipeg, Manitoba, et de la sorte rendre cette Entente valable pour une pleine période de 99 ans à partir du 1er jour d'octobre 1938.

DATE ce vingtième jour de décembre 1938.

F. BRAMLEY,
Secrétaire,
Canadian Pacific Railway Company
W. C. HAMILTON,
Secrétaire,
The Midland Railway Company of Manitoba
F. R. NEWMAN,
Président.

Conseil d'achat de la défense

OTTAWA — Le ministre de la Défense nationale, M. Ian Mackenzie, a donné avis d'une résolution tendant à créer un Conseil d'achat de la défense nationale — projet annoncé dans le discours du trône — et définissant les pouvoirs et les fonctions de ce Conseil. L'organisme à constituer fera toutes les transactions dont la valeur dépassera $5,000. De plus, la résolution du ministre annonce l'inauguration d'un plan défini permettant de financer une partie des dépenses de la défense militaire cette année par voie d'emprunt. Les crédits, ainsi qu'on l'annonce, seront classés sous deux rubriques: "Dépenses d'établissement" et "Dépenses ordinaires". Les dépenses d'établissement seront amorties en dix ans au moyen de crédits annuels imputables au compte des dépenses ordinaires, afin de liquider, durant cette période, les dépenses d'établissement, y compris le service des intérêts.

MONTREAL — Mme Mary Morenz, veuve d'Howie Morenz, l'étoile du hockey, a épousé l'échevin George Pratt, d'Outremont.

Cartes Professionnelles

AVOCATS ET NOTAIRES

Noël Bernier — Alexandre Bernier
BERNIER et BERNIER
AVOCATS — NOTAIRES
Droit civil, droit criminel
Municipalités, prêts, testaments et règlements de successions
Edifice London & Western Trusts
393, rue Main
Tél. 93 731 — Winnipeg

A.-J.-H. Dubuc
AVOCAT et NOTAIRE
201, ave Provencher — Tél. 202 753
Saint-Boniface
(En face du Bureau de Poste)

BEAUBIEN et BENARD
J. T. Beaubien, C.R. — L. H. Bénard, B., Sc.
AVOCATS et NOTAIRES
4, Ed. Banque Canadienne Nationale
Tél. 92 824 — Winnipeg
Pratique générale du droit
Avocats de la Banque Canadienne Nationale et de plusieurs Municipalités

Laurier-A. Régnier, LL.B.
AVOCAT, NOTAIRE, ETC.
Pratique générale du droit
Ajustement de dettes et placement d'argent sur fermes
807, Edifice Union Trust
Téléphone 98 767

MEDECINS

Dr G. M. La Flèche
Médecin - Chirurgien
Bureau:
906 Boyd Bldg. — Winnipeg
Téléphones: 21 170—28 886

Téléphones:
Bureau: 28 774 — Résidence: 72 018
Dr A. G. DANDENAULT et Dr JAMES McKENTY
CHIRURGIE ET MALADIES DES FEMMES
312, Imm. Medical Arts
Winnipeg, Man.

Dr E. J. Jarjour
CHIRURGIEN—DENTISTE
702, Edifice Great West Permanent
356, rue Main — Tél. 94 955

Drs Ritchie et Jones
DENTISTE — RAYONS X
194½, ave. Provencher, St-Boniface
Téléphone 202 330
Heures de bureau: 9 a.m. à 5 h. p.m.
(En haut de la Pharmacie McRuer)

Dr B. J. Ginsburg
Spécialiste des
MALADIES VENERIENNES, genito-urinaires et maladies de la peau
403-404, McArthur Bldg.
Avenue du Portage, près coin Main
WINNIPEG, MANITOBA
Téléphones: Bureau, 95 025; Rés. 54 068
Heures: 9 h. a.m. à 8 h. p.m.
ON PARLE FRANCAIS

G. Alex McPhillips
WINNIPEG
166, rue Kennedy — Tél. 89 093
ARPENTEUR DU MANITOBA

Hôtel Frontenac
Téléphone 91 036
L'unique hôtel de langue française à Winnipeg. — Chambres 75c à $1.00
Excellente cuisine — Repas à 25c
Latourelle Frères, Prop.
161, rue Notre Dame Est, Winnipeg

VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 1er FEVRIER 1939 — NUMERO 39

DREWRYS
FAMEUX
Standard Lager
DREWRYS LIMITED
Winnipeg - Saskatoon

LA LIBERTÉ

DREWRYS
FAMEUX
Standard Lager
DREWRYS LIMITED
Winnipeg - Saskatoon

A propos de la guerre espagnole

Les Blancs sont-ils de vrais catholiques?

Après avoir insisté dans notre article précédent sur l'absence de toute probabilité d'un changement substantiel de sentiment chez les Rouges, nous voulons maintenant dire un mot sur les Blancs ou Nationalistes. A la question que nous avons posée, nous répondons tout de suite: Oui, Dieu merci, les Blancs ou Nationalistes sont de vrais catholiques qui, dans les circonstances critiques par lesquelles passe actuellement l'Espagne, ont déployé, pour la défense de la civilisation chrétienne, un degré d'héroïcité remarquable. S'ils parviennent à remporter une victoire finale, j'ai grande confiance que le monde reconnaîtra cette vérité et la lutte actuelle sera considérée comme une des pages les plus brillantes de notre histoire. Je dis, s'ils remportent la victoire, car, s'ils avaient le tort impardonnable d'être vaincus, peut-être qu'un petit groupe admirerait leur idéal malgré tout, mais d'une foule immense on entendrait sur eux tout un dictionnaire de mots méprisants.

Quand j'affirme que les Blancs sont de vrais catholiques, il faut toujours entendre cette affirmation de l'ensemble. Il peut se faire que certains individus suivent le mouvement nationaliste du généralissime Franco pour des motifs moins purs. Cela arrive dans les plus sublimes entreprises. Je donne comme exemple les Croisades. Cela n'est que profondément humain, le contraire serait trop angélique. Mais je n'ai pas la moindre hésitation à répéter que le mouvement nationaliste, dans son ensemble, est un élan magnifique de christianisme. Plusieurs, étant habitués à lire dans la presse profane des jugements fort divers, pourraient hésiter à admettre ce que nous avançons; mais il serait temps de s'apercevoir que la presse dont nous parlons est d'une autorité bien maigre en questions de catholicisme. Nous insistons pour dire, avec la Lettre Collective de l'épiscopat espagnol, que le conflit en Espagne est entre deux camps bien déterminés: la civilisation chrétienne, traditionnelle de notre patrie, et la barbarie communiste, importée de la Russie. Il est faux que la lutte se trouve engagée entre deux partis politiques, purement et simplement, extrêmes tous les deux, et également bons ou mauvais. Remarquez, s'il vous plait, que si les Nationalistes n'étaient aucunement catholiques, mais cependant formaient un groupe prêt à respecter les grands principes de l'ordre naturel, les vraies libertés, de religion, propriété et le reste, la différence entre ce groupe et l'autre, ouvertement communiste, serait déjà immense.

Si nous n'avions que cela, je suis pleinement convaincu que le mouvement nationaliste serait digne, au moins, de la sympathie de tout homme bien pensant. Le communisme est le désordre universel, en théorie et en pratique. Tout parti capable de nous délivrer d'une telle peste, mériterait, à ce point de vue, toute notre reconnaissance.

Le mouvement nationaliste est ouvertement catholique

Mais heureusement nous avons mieux: le mouvement nationaliste est ouvertement catholique et à l'appui de cette thèse nous avons des documents pour remplir des volumes. Il y a un critère donné par l'Evangile qui devrait être appliqué le premier. Lui seul suffit amplement pour dirimer la question. Le critère est celui-ci: on doit juger l'arbre par ses fruits. La république espagnole de 1931, dans une Constitution néfaste, avait porté des coups terribles contre la religion, la propriété privée, l'enseignement, la famille ... Malgré la confusion inévitable d'une guerre civile, tout cela est disparu dans l'Espagne blanche. Le crucifix a été solennellement remis à sa place dans les écoles, l'enseignement de la religion est obligatoire dans les écoles élémentaires et dans les écoles supérieures; le divorce n'existe plus, le cimetière n'est plus considéré comme une chose profane mais comme une chose sacrée, appartenant à l'Eglise; les prêtres, les religieux et les religieuses ne sont plus bannis de nos institutions d'enseignement ou de bienfaisance; on a réinstallé les chapelains à l'armée, où on célèbre la messe, où, avec la dévotion au Rosaire, la dévotion à l'Eucharistie, au Christ-Roi et au Sacré-Coeur ont pris un essor nouveau. Cette ferveur, qui s'est accentuée dans l'armée s'est fait sentir aussi puissamment chez la propulation civile. C'est le mensonge le plus effronté que de dire de l'Espagne nationaliste qu'on veut se servir seulement des moyens humains. C'est archi-faux, car seulement Dieu sait combien de prières sont montées au ciel et combien de sacrifices ont été offerts, pour nous attirer la protection de Dieu. La Compagnie de Jésus, cet Institut si espagnol et si méritant à tous les points de vue, n'est plus exilée de la patrie de saint Ignace. On a aussi remis, dans l'Espagne blanche, à cette brillante phalange d'éducateurs et d'apôtres, les biens confisqués par la république athée espagnole.

Malgré les difficultés de la guerre, les Nationalistes se sont occupés de réformes économiques, qu'ils voudraient perfectionner plus tard. Ce qu'on appelle la *charte du travail* est déjà en vigueur, et, une chose qu'il faut bien remarquer, c'est qu'elle a pour base les encycliques des Souverains Pontifes. On a solennellement déclaré que l'Espagne nationale reconnait l'Eglise comme personne morale et société parfaite. On a aussi l'intention au cas où l'on obtiendrait la victoire, de régler complètement par un Concordat les relations entre le Saint-Siège et l'Etat espagnol. Ce sont des faits que nous croyons fort significatifs. C'est vrai que quelques catholiques de l'étranger nous ont dit de ne pas trop nous y fier. Le fait que la législation actuelle de l'Espagne nationale soit apparemment si conforme aux lois de l'Eglise ne signifie pas, disent-ils, qu'il faille bannir toute inquiétude. Nous sommes persuadés, nous les Espagnols, que la prudence du serpent doit toujours se trouver à côté de la simplicité de la colombe. Nous ne méprisons pas les bons avis, même des étrangers. Cependant, à ce propos, nous voudrions dire qu'en Espagne, il y a un proverbe qui dit: l'ignorant chez lui sait plus que le savant chez autrui.

En vertu de ce proverbe, nous ne pouvons pas nous empêcher de trouver un peu déplacée l'attitude de quelques étrangers qui ont l'air de vouloir nous dire qu'ils savent mieux que nous ce qui convient en Espagne. Espérant être toujours suffisamment modestes, nous nous refusons à nous plier à une telle prétention. Quand nous nous trouverons en France, au Canada, ou ailleurs, de bonne grâce nous nous contenterons de jouer le second ou le dixième violon, mais en Espagne nous pensons que les Espagnols se trouvent en condition plus favorable pour juger de leurs propres affaires.

Opinions du Pape et des évêques

Quand aux divers témoignages sur le catholicisme de l'Espagne nationale, on pourrait en citer en abondance. Nous en mentionnerons seulement quelques-uns. D'abord et par-dessus tout, le pape, à plusieurs reprises, a clairement exprimé sa pensée. Il est impossible de se faire illusion sur ses paroles. Or, si le pape croit que l'Espagne nationale est vraiment catholique et défend le intérêts du catholicisme, dans le conflit actuel, cela devrait suffire pour nous tenir tranquilles là-dessus, malgré quelques contradictions. Le pape encore, même pendant la guerre, a nommé un nonce auprès du gouvernement nationaliste. Ayez la bonté de réfléchir sur la signification de ce fait.

Les évêques espagnols ont aussi catégoriquement affirmé que l'Espagne nationale est catholique et lutte pour la civilisation catholique. Avec beaucoup de prudence, les évêques font remarquer que quelques-uns pourront suivre le mouvement de l'Espagne nationale pour des motifs moins purs. Cela est inévitable, nous le répétons, même dans les entreprises les plus saintes. A peu près 900 évêques du monde tout entier en fait écho aux paroles de l'épiscopat espagnol. Plusieurs s'expriment avec l'accent d'un vif enthousiasme, au sujet de la lutte de l'Espagne contre le communisme.

Il me semble important de dire un mot sur l'opinion des catholiques en France. On a des documents suffisants pour affirmer que malgré le Front Populaire, qui fait toujours une guerre insidieuse et forte contre les Nationalistes et en faveur des communistes, la grande majorité des catholiques en France sont ouvertement pour les Nationalistes. Ils voudraient les voir triompher, malgré les craintes qu'on a répandues en France, au cas d'une victoire de Franco. Ces catholiques français ont confiance dans l'élément de l'ordre, qu'ils croient représenté par Franco et ceux qui le suivent. Les prêtres qui nous arrivent de France parlent toujours en ce sens. Le "Catholic Register" a publié, il n'y a pas longtemps, un article sur ce point et affirme la même chose que nous affirmons. Quant aux journaux d'ordre et de quelque poids, explicitement en faveur des Nationalistes, le "Catholic Register" cite les suivants: *Le Jour, L'Epoque, Le Figaro, Le Journal, Le Nouvelliste de Lyon, Le Journal de Rouen, L'Eclair de Montpellier, L'Ouest-Eclair.* Ces journaux ont un tirage considérable, environ un minimum de 100,000 et un maximum de 800,000 *(Le Jour).* Il y a encore d'autres journaux qui nous sont franchement favorables, comme, par exemple, *Le Petit Journal.* Plusieurs personnages illustres, ecclésiastiques et militaires ont souvent fait des déclarations en faveur des Nationalistes. Nous apprécions d'une façon particulière l'attitude du cardinal Verdier, primat de l'Eglise de France, et du cardinal Baudrillard. Ils nous ont dit et répété que les Nationalistes étaient les défenseurs de la cause catholique en Espagne. Ils ont constamment affirmé que les catholiques français et les gens d'ordre étaient avec nous, en grande majorité. Je vais donner un petit texte du grand prédicateur de Notre-Dame, le P. Janvier, O.P. Je m'excuse de ne pas donner le texte original français; je ne l'ai pas. J'espère que les traductions diverses n'auront pas changé le sens.

Il dit dans une lettre au directeur de "Science Thomiste", fameuse revue espagnole de Philosophie et Théologie: "Les Pastorales du cardinal de Tolède (primat d'Espagne), pleines de prudence, bon sens et bonté, devraient suffire à ouvrir les yeux à toutes les âmes sincères du monde entier et les gagner à votre cause (celle des Nationalistes). C'est vrai qu'en France quelques-uns, trompés par les calomnies et mensonges répandus à profusion, ont montré une méfiance excessive; mais soyez certains que, la masse des catholiques et personnes honorables, attendent avec impatience le jour, où les sublimes défenseurs de la religion et de la patrie (les Nationalistes), soient les seuls et sûrs maîtres du territoire national".

Ce que pensent les catholiques Canadiens

Ici au Canada, en autant que je connaisse l'opinion, elle est aussi favorable aux Nationalistes espagnols, de la part des catholiques canadiens, qu'en France. Le cardinal Villeneuve, O.M.I., a dit solennellement, à propos des énormités débitées dans la presse profane, touchant la guerre espagnole, qu'on ne pouvait guère admettre que les torts se trouvent du côté des victimes et les droits du côté des bourreaux. Le Père G. Sauvé, O.M.I., doyen de la faculté de Philosophie et Directeur de l'Ecole d'Etudes Supérieurs Politiques de l'Université d'Ottawa, ayant été en Espagne pendant un temps considérable et ayant voyagé partout, a fait un rapport des plus élogieux de l'Espagne nationale, au point de vue religieux, économique et social. Quant à l'aspect religieux de l'Espagne blanche, il affirme que c'est impressionnant l'esprit religieux qui y règne. Il nous dit qu'il a vu partout les églises remplies de fidèles, qui priaient avec ferveur pour le salut de l'Espagne; il a été témoin de l'enthousiasme des Espagnols, à l'occasion de la fête du 12 octobre en l'honneur de Notre-Dame du Pilar qui, en Espagne, est un peu comme Lourdes en France. Il a vu les militaires affluer à la messe et au salut du Saint Sacrement. Il a admiré les soldats, qui portent sans respect humain le scapulaire et l'insigne du Sacré-Coeur ... C'est possible que le bon Père ait voulu nous flatter un petit peu, mais il faut y reconnaître tout de même un fond sérieux de vérité.

Je crois que de ceci nous pouvons tirer la conclusion suivante: n'importe quel journal, de quelque autorité qu'il puisse être, en d'autres questions, qui, d'une façon plus ou moins ouverte, est contre les Nationalistes espagnols, ne peut pas être considéré comme porte-parole de la pensée catholique, en France ou au Canada, à l'endroit de la question espagnole.

A. M., o.m.i.

TRIBUNE LIBRE

Un Drapeau canadien

Winnipeg, Man.,
22 janvier 1939.

Radio-Canada, en invitant des citoyens distingués à traiter des problèmes d'intérêt général, mérite bien de la patrie. S'il est vrai que du choc des idées jaillit la lumière, nous devrions, au flambeau des connaissances ainsi mises à la portée des citoyens, nous devrions, dis-je, découvrir la voie qui conduise notre patrie vers ses destinées.

C'est ainsi que l'autre soir, on a pu entendre, d'abord, la voix de M. Ewart, d'Ottawa, puis celle de M. McWilliams, de Winnipeg, deux éminents avocats chacun dans sa sphère.

Le sujet: Un drapeau pour le Canada. M. Ewart opine en faveur d'un drapeau; l'autre, s'oppose à son adoption.

Est-il besoin de dire lequel des deux recevra l'approbation des Canadiens français? Pour ma part, je n'oserais pas m'engager à en trouver dix qui feraient objection si le gouvernement fédéral dotait notre pays d'un emblème national.

Il n'y a donc pas lieu de redouter la dispute entre nous. Mais il serait intéressant de considérer l'argument principal de M. McWilliams. On veut nous faire croire que les Canadiens français ne veulent pas d'un drapeau national pour la belle raison qu'ils sont fiers du lien britannique et qu'ils ne veulent pas risquer de l'atténuer.

Quelle drôle de façon d'interpréter nos sentiments. Autant il est vrai que nous voulons conserver nos relations dans l'Empire, autant nous ambitionnons de voir se développer au Canada un esprit bien national.

Il est inconcevable que de chérir un drapeau canadien, nous rendrait suspects et moins patriotes. C'est un illogisme enfantin que d'argumenter de cette façon et il faut être bien à court d'arguments pour recourir à de tels procédés.

On ergotera longtemps avant de nous convaincre qu'il serait antinational de donner un drapeau aux petits canadiens à l'école. Peut-on imaginer qu'il serait malheureux de grouper, sous un drapeau canadien, les enfants d'origine allemande, ukrainienne, italienne, islandaise, norvégienne? Un drapeau où dominerait par exemple, la feuille d'érable, le castor ou la gerbe de blé.

Narcisse FOURNIER.

La danse du soleil

par le juge L.-A. PRUD'HOMME, M.S.R.C.

Cette danse chez les Aborigènes était à base religieuse et d'expiation envers le Grand Esprit. Elle constituait un évènement qui faisait époque chez nos tribus sauvages. Voici ce qui se passait à cette occasion: Les cabanes du village où se fait cette danse sont couvertes de peintures voyantes qui relatent un acte de courage ou un exploit d'un des guerriers de la tribu. L'un de ces dessins représente le vol de chevaux d'un visage pâle ou un chef emportant triomphalement suspendu à sa ceinture le scalpe encore couvert de sang d'un ennemi. C'est ainsi que les méfaits de cette bande de brigands deviennent la galerie artistique de la tribu et que ses crimes les plus révoltants sont élevés à la hauteur de prouesses glorieuses proposées à l'imitation de la jeune génération. Voici quelques-uns des traits principaux de cette danse. Une cabane de 40 pieds de diamètre est entourée d'une palissade de quatre pieds de hauteur. Au centre de cette cabane s'élève un poteau de 30 à 40 pieds environ auxquels sont suspendus un sac à médecine et divers vêtements. Ce sont les présents offerts au soleil par la tribu. Alors les guerriers en grand costume défilent un à un dans la cabane et la danse commence au son du tam-tam qui se prolonge pendant plusieurs heures. Puis l'un des chefs harangue la tribu et la réception des jeunes gens qui désirent être reçus guerriers commence. Les candidats sont dépouillés d'une partie de leur vêtement. Un des jongleurs leur frotte le corps avec une médecine et une guirlande de verdure. Un des chefs les plus âgés invite les assistants à prendre part à cette cérémonie avec respect.

Douze jeunes guerriers légèrement vêtus et le corps peint de vermillon et de terre blanche se présentent devant la foule. Le vermillon, l'emblème du châtiment et la terre blanche, du pardon. Ces jeunes guerriers vont ensuite visiter toutes les tentes et recommandent aux sauvages de se bien conduire pendant cette cérémonie. Alors des femmes vont chercher des branches pour couvrir la loge de la médecine. Quand tout est prêt, les hommes entrent dans la loge avec leur pipe et tambour, et les femmes avec leurs plats et batterie de cuisine pour préparer le grand festin. A la porte de la loge, les vaisseaux sont purifiés et passés au-dessus du brasier fait de certain foin et d'herbes choisies pour cette fin et on fait des offrandes au soleil. Le grand repas vient ensuite suivi de danses, réjouissances et on fume le calumet. Les 12 guerriers à ce moment se mettent à plat ventre. C'est le moment de l'expiation.

Un vieillard avec la pointe d'une flèche leur perce un trou sur l'omoplate dans la chaire vive et y passe une cheville de bois de quatre pouces de longueur et un demi pouce d'épaisseur. Au bout de la corde il pend sept têtes de buffalo ou plus, suivant la réputation du guerrier. Ceux qui ont déjà tué des guerriers ont un crâne humain suspendu de chaque côté de leur poitrine et une chevelure un peu au-dessous de leurs yeux. On leur met un bâton à la main droite avec une chevelure pendant à ce bâton. Ceux qui se sont moins distingués ont un moindre nombre de têtes de buffalos et une queue d'aigle à leur bâton. Ils sont tous alors peints de blanc comme symbolisme d'innocence. Ils se rendent alors à la grande loge où ils sont reçus avec des cris d'approbation et des trépignements. Parfois les mères des candidats assistaient aux supplices de leurs fils et entonnaient le chant de guerre de leur tribu pour les encourager à souffrir sans défaillance.

On passe les têtes de buffalo par-dessus une poutre fort élevée et le poids de ces têtes liées à une corde soulève les guerriers de terre. Ainsi suspendus, la chair de leurs épaules s'étire et se fend. Ils ressemblent à des criminels. Pas une plainte trahit la douleur atroce qu'ils doivent supporter stoïquement.

Hommes et femmes battent du tambour, chantent et dansent autour d'eux. Le chef demande à chacun de ces guerriers ce qu'il est prêt à offrir au soleil pour obtenir qu'il continue à les éclairer avec bonté. L'un d'eux offrira un morceau de sa chair enlevée de chacun de ses bras depuis l'épaule jusqu'au poignet, un autre offrira un doigt et de faire étamper sur sa poitrine, avec un fer chaud l'image du soleil, etc. Le chef alors enlève la chair, coupe les doigts offerts en sacrifice et applique le fer chaud sur la poitrine du guerrier jusqu'à ce que sa peau se soulève en une crinière jaune. Pendant tout ce temps, les guerriers sont suspendus au bout de la corde retenue par la chair de leurs épaules, sans aucun mouvement. Chaque guerrier est tenu de se soumettre à une épreuve de ce genre. Après que chacun a subi sa peine, il est détaché de la poutre et se rend à l'endroit d'où il est parti, traînant toujours ses têtes de buffalo. Là on les lui enlève. Les femmes sucent le sang des plaies et y appliquent certaines herbes préparées à cette fin. Alors le guerrier reçoit le morceau de chair ou le doigt qu'on lui a enlevé, le place dans un sac et va le déposer en dehors du camp devant son idole comme une offrande de propitiation. En se rendant vers son idole, on l'entend chanter sur un ton plaintif. Les guerriers donnent ensuite force présents au chef qui les a torturés. Ne voit-on pas dans ces cruelles souffrances un souvenir de la loi de pénitence qui pèse sur l'humanité pour expier les offenses contre Dieu?

Le chef (vieillard) était pour ces sauvages le prêtre sacrificateur et les 12 guerriers sont peut-être un lointain souvenir des douze apôtres qui ont versé leur sang pour répandre sur la terre la lumière de l'Évangile. La tribu des Pieds Noirs fut la dernière à renoncer dans l'Ouest à cette coutume barbare.

Livres à Lire

Vient de paraître

Le Beau Risque

roman, par François HERTEL

Essayiste et poète, François Hertel se révèle, avec **Le Beau Risque**, que publient conjointement les Editions Bernard Valiquette et les Editions de l'A. C. F., romancier de belle valeur. Il n'a pas cependant voulu aborder, en débutant, le genre le moins périlleux. Au contraire, il semble que, loin d'éviter les pièges il se soit fait un plaisir de les jeter sur sa route pour ajouter à la difficulté de la tâche. Le sujet: le drame de l'adolescence, est celui qui a le plus souvent tenté les romanciers modernes. Toutes les ressources de l'analyse ont été employées pour décrire cette pathétique épreuve par laquelle passe l'enfant avant de conquérir la virilité. Et malgré tant d'illustres devanciers, François Hertel a réussi une oeuvre qui soutient la comparaison.

L'auteur nous campe son personnage de façon vivante, dans le cadre familier d'un collège montréalais. Il arrive à nous faire saisir toute la mystérieuse évolution de son âme par l'analyse mais surtout par l'atmosphère, qui constitue à coup sûr l'un des mérites les plus évidents de ce beau livre. Cette atmosphère de poésie et de grisaille, qui apparente "Le Beau Risque" au "Grand Meaulnes" d'Alain Fournier, apporte à notre littérature canadienne-française une note inédite.

"Le Beau Risque", écrit dans une langue sobre mais imagée, est destiné à faire du bruit dans notre monde littéraire.

On trouve "Le Beau Risque" aux Editions Bernard Valiquette, 4371, rue Saint-André, Montréal, et aux Editions de l'A. C. F., 1735, rue Saint-Denis, Montréal, au prix de 75 sous l'unité.

La Nationalisation des entreprises

par Mgr Wilfrid LEBON

Grave sujet que cette intervention de l'Etat dans le domaine économique, que sa mainmise sur les grandes entreprises. La morale catholique permet-elle d'agir ainsi? N'est-ce pas verser dans le socialisme, système condamné par l'Eglise?

Il fallait un théologien doublé d'un sociologue pour traiter cette question avec la sûreté doctrinale nécessaire et toutes les nuances qu'elle demande. Mgr Lebon, professeur à l'Ecole des Sciences sociales, politiques et économiques, a donné sur ce sujet, à la Semaine sociale de Sherbrooke, un cours remarquable. Aussi a-t-on exprimé le désir de le voir publier en brochure. L'Ecole Sociale Populaire s'est rendue à cette demande. Le cours vient de paraître dans sa collection mensuelle avec un appendice sur le syndicalisme patronal.

Cette brochure de 32 pages se vend 15 sous l'exemplaire, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Du nouveau pour nos amateurs

Le Français en 1 Ronde

par Joseph DESILETS

L'auteur de "Un Gendre Enragé" et de "60 Minutes Ambassadeur au Japon", qui a écrit aussi, pour le répertoire de notre théâtre amateur, "Nos Sincères Sympathies", "L'Héritier No 999", et "Les P'tits Livres", toutes comédies en un acte, vient de publier une autre pièce: "Le Français en une Ronde", pièce pour jeunes gens, comme les précédentes.

Cette nouvelle comédie que l'auteur appelle: "Fantaisie", est un badinage sur la langue. Les tribulations de ce bon bourgeois de chez nous qui, croyant parler français, ne peut comprendre nos cousins de Paris, d'ailleurs très charmants, ni s'en faire comprendre, ne manqueront pas d'amuser les spectateurs.

Six personnages, peu de décors, exécution facile, en somme, quelque chose fait pour être joué partout, sur toutes les scènes. Quelque chose aussi pour faire rire une quarantaine de minutes durant, et dérider les fronts les plus soucieux.

Le Français en 1 Ronde, fantaisie en un acte. Prix 35 sous. Chez l'auteur, à Victoriaville, P. Q., et dans toutes les bonnes librairies.

"Paysana" de janvier

Pour son premier numéro de l'an, Paysana s'ouvre sur une version en prose rythmée du "Notre Père", de Françoise Gaudet-Smet qui, après dans son éditorial, nous mène des neiges aux ouvrières des villes, aux femmes des colons. Et l'on revient près de la crèche, où durant tout janvier il fait bon de s'attarder.

Germaine Guèvremont apporte un fort beau récit: "La Fille à Defroi"; et un article signé Renée Daré, présentant le recueil Chansons du Vieux Québec, est un véritable poème à la gloire de la bonne chanson.

"A l'école du rang" de M. l'abbé A. Gill, directeur du Foyer Sainte-Thérèse, les lettres de ses auditrices, l'article du R. P. Romain Légaré sur "Le Métier", tout cela garde à Paysana son atmosphère rurale.

Avec illustrations appropriées, un article de Marcelle Gauvreau sur les Noix et les Noyers de chez nous; la suite du conte en images d'Odette-F. Vincent, sur les insectes; des pages de cuisine, de médecine, de modes, des modèles de tapis à crocheter, des serviettes de table pour tisser à la maison, des mitaines à patron, gilet de lit, etc. Et Paysana reste la revue par excellence, indispensable à la femme de chez nous.

On s'y abonne pour un dollar par an à case postale 25, Montréal. Numéro-échantillon gratuit.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Comment ils entendent la liberté religieuse

L'Action Catholique (L.-P. R.):

En Autriche annexée, les catholiques ne sont évidemment pas traités comme on avait promis de le faire. On devait leur laisser pleine et entière liberté de pratiquer leur religion et de donner un enseignement religieux à leurs enfants.

Qu'arrive-t-il?

Seuls les jours de vacances ou de congé peuvent être réservés pour la réception du Saint-Sacrement de la Pénitence ou les communions collectives des élèves des écoles.

Depuis longtemps déjà, les élèves ne peuvent plus être contraints à suivre le cours de religion. A partir de l'âge de 14 ans, les élèves peuvent décider eux-mêmes s'ils suivront l'enseignement de la religion ou non.

Le texte de cette ordonnance doit être lu aux élèves, dans toutes les écoles et l'on doit en expliquer la portée. Il est défendu à tous les instituteurs et professeurs, y compris aux titulaires du cours de religion, de chercher à influencer les élèves de quelque manière.

Il est également interdit d'apprendre des chants religieux pendant l'heure réservée au cours de chant. Aux termes de l'ordonnance, les chants religieux relèvent du cours de religion. Mais, par ailleurs, pendant la leçon de chant, à côté des chansons populaires, on apprendra surtout celles du mouvement national-socialiste et les chansons de marche de l'armée.

Voilà la liberté religieuse pratiquée en Autriche annexée.

Le cardinal Verdier à Rome

PARIS. — Le cardinal Verdier a quitté Paris le 25 janvier pour Rome, où il se rencontrera avec le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec.

Ce voyage annuel ad limina est considéré comme spécialement important dans les circonstances actuelles. De nombreuses grandes manifestations religieuses sont en préparation en France: en mai prochain, se déroulera en Afrique française le Congrès eucharistique national; il est probable, sinon probable, que le Saint-Père profite du séjour de l'archevêque de Paris pour le désigner comme légat au Congrès d'Alger.

Saint-Boniface

A la Cathédrale

[illegible]

A l'Archevêché

[illegible]

A l'hôtel de ville

[illegible]

Gardes-Malades Catholiques

[illegible]

A la Commission scolaire

[illegible]

Réunion de l'Exécutif des Anciens élèves du Collège

[illegible]

Réunion intime des membres de la chorale

[illegible]

Futurs commissaires d'école

[illegible]

PETITES NOTES

[illegible]

THE JOHN HOLDEN PLAYERS

Cette Semaine — THE LATE CHRISTOPHER BEAN

La Semaine prochaine — "POST ROAD"

SOIR: 35c, 50c, 75c — 25c — 25c, 35c

DOMINION THEATRE

Vente d'Anniversaire

Complets

faits sur mesure

Leishman

Prix réguliers

$40 à $62.50

De nouveau, Leishman a coopéré avec la "Baie", son représentant exclusif à Winnipeg, pour lui permettre de vous offrir l'une des plus importantes ventes de complets faits sur mesure de la saison! Venez au département des hommes, au deuxième étage, durant cette vente et commandez vos vêtements de printemps. Choisissez des tissus aux dessins distingués . . . de texture luxueuse . . . provenant des meilleures filatures de l'Angleterre. Le tissu que vous choisirez sera taillé individuellement et possédera ce haut degré d'excellence que demande tout vêtement Leishman.



PROFITEZ DU PLAN DE BUDGET DE LA "BAIE"

$35

Vêtements d'hommes, 2e étage, la "Baie"

Hudson's Bay Company.

Mariage Huot-Bougard

Le jeudi 26 janvier, en la cathédrale de Saint-Boniface, a été béni le mariage de Mlle Lucette Bougard, fille de Mme Bougard et de feu M. Paul Bougard, avec M. Charles-Etienne Huot, fils de M. et Mme Adolphe Huot. M. l'abbé Emilien Lévêque officiait.

De grands paniers de chrysanthèmes blancs étaient placés chaque côté des allées. Les mariés étaient agenouillés à un prie-dieu placé près de la table sainte. Mme Emile Dupuis touchait l'orgue.

La mariée, accompagnée de son frère, M. Noël Bougard, portait une robe en laine importée couleur fraise écrasée et un feutre noir. Une étole en fitch et un corsage de roses rouges et de muguet complétaient l'ensemble.

Après la cérémonie, une réception intime eut lieu à la demeure de la mère de la mariée. M. et Mme Huot sont ensuite partis pour Détroit où ils seront les hôtes de M. et Mme Gérald Dunn. Ils se rendront ensuite dans l'Est canadien. A leur retour, ils résideront à Saint-Boniface.

COURS AGRICOLES DE SAINT-NORBERT

Samedi 21 janvier: Ce matin, cours en agriculture par le Père Cyprien, O.C.R., suivi d'un cercle de discussion sur les coopératives. Plusieurs, cet après-midi, partent pour la ville, mais il fait une tempête affreuse et très froid; la plupart ne s'y rendent pas. La température de cet après-midi a fait prendre de l'embonpoint aux pauvres oreilles de l'un des nôtres.... Ce soir, cinéma représentant des films des "United Grain Growers"; une partie du programme nous montre un peu ce que la science peut faire pour le fermier. Il y eut aussi une petite comédie. Nous avons vu, il y a quelques jours, la théorie sur la friction; nous en voyons, ce soir, sur l'écran un exemple vivant.

Dimanche plusieurs sont allés dans leurs familles; une partie des autres vont à la messe au monastère et quelques-uns à l'église de St-Norbert. Ce soir, vues du C.P.R.; nous traversons le Canada dans l'espace d'une demi-heure.

Lundi, M. le professeur Whiteman nous revient; il parle ce matin sur le seigle et le lin; il montre aussi le système et les avantages de la rotation. Cet après-midi, examen de M. Whiteman; la plupart l'ont trouvé assez facile. Ce soir, nous avons l'honneur d'avoir parmi nous M. J.-M. McKay, directeur du Service de l'Extension. Il nous donne une conférence très intéressante sur le Département d'Agriculture de notre province; il en explique les quatre branches: la branche laitière, celle des animaux, celle de la publicité et spécialement celle du service de l'extension dont il est le directeur. Il explique, en détail, cette dernière branche, ce qu'elle a fait, ce qu'elle fait actuellement et ce qu'elle peut faire; elle s'occupe des adultes, spécialement de la jeunesse, par ses différents clubs et actuellement, par les cours qu'elle donne aux garçons et aux filles dans différentes parties de la province. M. McKay nous encourage fortement aussi de nous joindre à la Société d'agriculture de notre district. Antoine Chaput fait les remerciements.

Mardi, M. Lafrance, agronome de Saint-Pierre-Jolys, nous est arrivé; il passera la semaine avec nous. Ce matin il nous entretient des vaches laitières. Ce soir M. l'abbé Paillé donne une très belle conférence sur la liturgie. Même si ont étudie les animaux et tout ce qui regarde la ferme, on peut élever ses pensées plus haut quelquefois et c'est ce que l'on fait. Yvon Jutras remercie M. Paillé.

Mercredi, M. Lafrance explique encore l'industrie laitière et durant l'après-midi, il nous parle de jolis petits animaux, "les sauterelles". Ce soir séance de cinéma du gouvernement fédéral; quelques chansons aussi et de la musique. Gaston est le directeur de la chorale et chef "honoris causa" de l'orchestre. M. Hogsen descend son radio et nous assistons au combat de boxe Louis-Lewis.

Jeudi le 26, cours comme d'habitude. Cet après-midi, nous nous rendons aux étables pour juger des jeunes vaches laitières. Nous avons travaillé fort; il faut dire que M. Millington a choisi des vaches bien difficiles à juger. Il y en avait quatre et il fallait dire quelles étaient les 1ère, 2e, 3e et 4e; aucune n'était parfaite, toutes les quatre avaient des qualités et des défauts; nous avons constaté que nous avons parmi nos garçons de très bons juges et d'autres moins bons. Ce soir, conférence par M. J.-A. Marion, de Saint-Boniface. Il parle à nos jeunes comme s'ils devaient tous être commissaires d'école un jour; il tâche surtout de leur montrer l'importance de s'instruire sur la question scolaire et je suis certain qu'il en a convaincu plusieurs. Il dit aussi quelques mots très appréciés sur l'éducation.

Vendredi, M. Lafrance fini ses cours et donne son examen avant de partir. Pour terminer l'après-midi, nous avons un débat et un [illegible]: MM. Chaput et Barnabé défendent la culture mixte et MM. Gousseau et Bilodeau l'attaquent. La lutte n'est pas trop violente toutefois, mais très solide. On discute durant presque une heure; chacun a de bons arguments; les deux côtés sont à peu près égaux, à tel point, que les juges n'osèrent se prononcer ni pour l'un ni pour l'autre.

Ce soir, vues parlantes de M. Carmel: "La Pocharde". Nous passons une très agréable soirée.

Comme vous le voyez, nous n'avons pas encore perdu notre temps cette semaine; tous nos moments furent employés. Oui, nos gars ont du plaisir ici, mais ils ont aussi du travail et du travail qu'ils aiment. Ce cours leur fait aimer davantage la terre; si c'était le seul résultat obtenu, ce serait déjà beaucoup. Soyez sûrs cependant qu'ils acquièrent bien des connaissances qui leur serviront plus tard.

J.-Z. R.

Commémoration du premier service postal au Canada

OTTAWA — Sur recommandation de la Commission des Sites et Monuments historiques du Canada, le Bureau des Parcs nationaux du ministère des Mines et des Ressources à Ottawa, vient de poser une tablette commémorative en bronze sur le mur extérieur du terminus postal de la rue Saint-Jacques à Montréal, dédiée au premier service postal du Canada.

Le premier service postal du Canada date du régime français, alors que les lettres du Gouverneur et de l'Intendant étaient transportées par un messager nommé, qui avait également la permission de transporter le courrier que des particuliers lui confiaient. La rétribution accordée au messager par la commission de l'Intendant était de dix sous pour une lettre transportée de Québec à Montréal, et de cinq sous jusqu'à Trois-Rivières, avec tarif proportionné pour les distances plus grandes ou plus courtes. Le premier de ces courriers fut Pierre Da Silva, surnommé "le Portugais", qui reçut sa commission de l'Intendant Raudot en 1705.

Quand le Canada tomba sous la domination britannique, le premier service postal régulier fut institué en 1763 par Benjamin Franklin, alors Sous-ministre des Postes pour les colonies américaines, qui ouvrit un bureau de Poste à Québec avec succursales à Trois-Rivières et à Montréal. Un service mensuel par courrier fut établi entre Montréal et New-York, ce qui permit de livrer à New-York la poste canadienne pour outremer en temps pour la placée sur les bâtiments en partance. Afin de hâter l'échange du courrier entre les bureaux de poste canadiens, les maîtres de Poste reçurent l'ordre de fournir des chevaux de selle aux courriers à six deniers le lieu, ce qui n'était que la moitié de ce qu'on exigeait du public pour la même distance. Les passeurs le long de la route avaient également reçu des ordres de traverser les courriers promptment et rapidement, pendant que les capitaines de bateaux, faisant la navette sur le St-Laurent, avaient reçu des instructions de livrer les lettres qui leur étaient confiées au plus proche maître de Poste qui les paieraient pour chaque lettre. Les voyages des courriers entre Montréal et Québec se faisaient toutes les semaines, aller et retour, en trente heures environ.

De ce début historique, le Canada a développé un service postal national, nulle part surpassé, qui manutentionne 1,230,000,000 pièces de courrier par année dans plus de 12,000 bureaux de Poste et sur presque 4,500 routes rurales comptant environ 250,000 boîtes considérablement éloignées les uns des autres. La poste canadienne est maintenant transportée rapidement par des courriers modernes, utilisant le chemin de fer, l'automobile, le bateau et l'avion.

Service de Radio

[illegible]

TAXI EAGLE TAXI

Autos de 7 et 5 passagers

Tous les voyageurs assurés

Tél 201 440

TOUPIN LUMBER & FUEL Co. Ltd

TELEPHONES 201 105-06

Service Prompt, Efficace, Courtois

La JOURNÉE de L'ASSOCIATION d'ÉDUCATION

Saint-Boniface

Les communautés

[illegible]

Total—$[illegible]

Les jeunes

[illegible]

Rue Provencher

[illegible]

Total—$[illegible]

Rue Dumoulin

[illegible]

Rues N.-Dame, St-Joseph, Du Collège

[illegible]

Rues La Vérendrye, Taché

[illegible]

Rue Masson, Aulneau

[illegible]

Rue Langevin

[illegible]

Rue Ritchot

[illegible]

Rue St-Jean-Baptiste

[illegible]

Rue de la Morenie

[illegible]

Total—$[illegible]

Rues Dollard, Berry, Bertrand

[illegible]

Rue Hamel

[illegible]

Rues Des Meurons, Desautels, Norwood-Est

[illegible]

Norwood-Ouest

[illegible]

La Seigneurie

[illegible]

Grand total à date pour Saint-Boniface

$859.02

Vassar

[illegible]

South Junction

[illegible]

Saint-Eustache

Contribution de la paroisse pour l'année 1938, $[illegible]

LES LIVRES QU'IL FAUT LIRE

I.—Le Gouffre. Roman, par Henry BORDEAUX, de l'Académie française.

II.—Le Panier Flottant. Récits, par Guy MAZELINE.

III.—Alfred de Musset, par John CHARPENTIER.

I.—Le Gouffre

Roman, par Henry BORDEAUX, de l'Académie française

Depuis de nombreuses années le Maroc tient sous sa fascination l'esprit du grand romancier [illegible] [...]

[illegible]

II.—Le Panier Flottant

Récits, par Guy MAZELINE

[illegible]

III.—Alfred de Musset

par John CHARPENTIER

"J'ai l'esprit français, je le sens", a écrit Alfred de Musset, quand il était encore presque un enfant. [illegible]

[illegible]

Arnaud [illegible]

Un beau geste

NEW-YORK.— [illegible]

Pour réussir employez toujours les Produits Alimentaires Purs

ROYAL SHIELD & ARABRAND

★ ★ ★

Campbell Bros. & Wilson LIMITED

Importateurs et Épiciers en Gros

Rue Princess Winnipeg

Établie en 1882

L'atelier possédant un outillage moderne

Ses réalisations typographiques assurent à la clientèle une originalité qui tient de l'exclusif

CANADIAN PUBLISHERS LTD

[illegible] Winnipeg

[illegible] Saint-Boniface

AU SERVICE DU PUBLIC DEPUIS TRENTE ANS

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Elie

[illegible]

Saint-Pierre-Jolys

Visite de Mère Marie-Théodore au couvent

[illegible]

La Broquerie

[illegible]

Sainte-Agathe

[illegible]

Hockey

[illegible]

Saint-Eustache

[illegible]

Rathwell

[illegible]

Saint-Labre

[illegible]

Maison Saint-Joseph

[illegible]

GRADE I	[illegible]
GRADE II	Gérard Chagnon
GRADE III	Francis Bélair
GRADE IV	Alfred Michel
GRADE V	Hilaire Dupuis
GRADE VI	Alfred Gervais

[illegible]

Délégué

[illegible]

Otterburne

Noces d'argent de mariage

[illegible]

“Lumière du Soleil embouteillée”

[illegible]

EATON'S

Chez HUOT



[illegible]



Notre Pharmacie

Pour sûreté et satisfaction
Employez les Produits de Laiterie
CRESCENT
(Qualité garantie)
LAIT
CREME
BEURRE
CREME A LA GLACE
etc.
Pour le service de la Crescent
Appelez : 37 101

Voyages à Prix Réduits
POUR
l'Est Canadien
BILLETS EN VENTE DU
18 Février au 4 Mars
LIMITE: 45 JOURS

ARRETS à Winnipeg et l'Est si désiré.

Voyagez avec le confort de l'AIR CLIMATISE dans toutes classes de wagons.

Les repas servis au Wagon-restaurant sont différents et de prix modérés. Des repas moins coûteux sont servis dans les Voitures de jour et les Wagons-lits Touriste.

Tous renseignements de tout agent.

Chemin de fer National du Canada

RADIO-CANADA

[illegible]

Voeux du premier Congrès de Tempérance de Québec

[illegible]

La presse fasciste continue sa campagne de calomnies contre le clergé italien

[illegible]

FURONCLES — Le mauvais sang en est la cause

[illegible]

Le coût d'une réception

[illegible]

COPENHAGEN, Danemark—Cinq Allemands, y compris l'ancien officier de marine Horst van Pflugk, et trois Danois ont été trouvés coupables d'espionnage. Les Allemands ont été condamnés à plusieurs mois de prison après quoi ils seront expulsés du Danemark.

LE CHANGE

31 janvier

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	4.717
France	.02662
Etats-Unis	prime ⅝ p.c.
Allemagne	.403

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

31 janvier

De choix	$6.75—$7.00
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.75
Ordinaires	$4.00—$4.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 lbs.	
De choix	$7.00—$7.25
Bons	$6.00
Moyens	$5.00—$5.75
Ordinaires	$4.00—$4.75
Génisses—	
De choix	$6.00—$6.25
Bonnes	$5.00—$5.75
Moyennes	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.50—$3.75
Veaux engraissés—	
De choix	$7.50—$8.00
Bons	$6.50—$7.00
Moyens	$5.00—$6.00
Vaches—	
Bonnes	$4.00—$4.50
Moyennes	$3.50—$3.75
Ordinaires	$3.00—$3.25
Taureaux—	
Bons	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$5.00—$6.00
Moyens	$4.00—$4.75
Ordinaires	[illegible]
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$4.00—$4.25
Moyennes	$3.25—$3.75
Ordinaires	$2.75—$3.00
Vaches laitières	$30.00—$46.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$7.50—$9.00
Ordinaires et moyens	$3.00—$7.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$9.05
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$7.50
Très pesants	$7.05
Légers et maigres	$8.00—$10.00
Truies No 1	$7.00
Truies No 2	$6.50
Inférieures	$6.00
Verrats	$4.00—$4.50
Agneaux—	
Bons moyens	$7.50—$8.00
Bons pesants	$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.50
Moutons—	
Bons moyens	$2.50—$3.00
Bons pesants	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.50—$2.00

PRODUITS

Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg. Gros	20½

Oeufs—

D'après la classification du gouvernement fédéral

Grade A, gros, la douz.	.18
Grade A, moyens, la douz.	.17
Poulettes, la douz.	.15
Grade B, la douz.	.14
Grade C, la douz.	.12

Pommes de terre

Du Manitoba, Sac de 90 livres	.80

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robin Hood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Le sac de 98 livres	$2.65

Gruau

(Prix de détail)

Sac de 80 livres	$2.65

Alimentation
Prix de détail

Son. La tonne	$21.00
Moulée. La tonne	$22.00

Volailles

Habillées, F.O.B. Winnipeg

Poulets, plus de 5 lbs. la lb.	.16
Poulets 4 à 5 lbs. la lb.	.14
Poulets moins de 4 lbs. la lb.	.10-.12
Volailles, plus de 5 lbs. la lb.	.12
Volailles, 4 à 5 lbs. la lb.	.12
Volailles, moins de 4 lbs.	.08-.10
Coqs, tout poids, la lb.	.08-.10
Oies, la lb.	.11
Canards, la lb.	.13-.14
Dindes, grade "A"	
Plus de 16 lbs.	.17
Moins de 16 lbs.	.16

Pour lire au foyer le dimanche

Feu le Chanoine J. A. Bernier

Fondateur du Séminaire du Sacré-Coeur pour les vocations tardives

Un désir émouvant de Sa Sainteté Pie XI

Pourquoi j'aime mes chiens

A lire tout seul

L'Eglise catholique dans le monde

Le masque à gaz

AU SACRÉ-COEUR

Conférence du R. P. Monge, O.M.I.

N'oubliez pas de venir assister à la conférence que donnera, dans le salon du Club, le R. P. Monje, O.M.I. qui traitera de la "Question Espagnole". Tous les paroissiens du Sacré-Coeur, tous les membres et amis du Club y sont cordialement invités. A 8 h. 15, le jeudi 2 février.

• • •

Le R. P. Jobinville, O.M.I., curé, est allé prêcher une retraite aux Religieuses du Pas, Manitoba.

Nos prières l'accompagnent dans son beau travail apostolique.

• • •

Le R. P. Kalmès, O.M.I., fit une courte apparition au presbytère, la semaine dernière, avec son compagnon de missions, le R. P. Dumouchel, O.M.I. Ils sont partis samedi pour la mission de Roseau.

• • •

M. et Mme Philippe Goertin nous sont revenus après un voyage de deux mois en Floride.

• • •

Les Dames de Sainte-Anne convoquent tous les membres de leur Société pour une assemblée, vendredi soir, après le salut du T. S. Sacrement.

Au Club Sportif

Le Club Sportif est heureux d'inviter tous ses membres et ses amis à une conférence, jeudi soir, le 2 février, sur un sujet très actuel: La question espagnole.

Cette conférence, qui promet d'être très intéressante, sera donnée par le R. P. A. Monje, O.M.I., Espagnol lui-même.

Ligue de dix quilles

Can. Publishers	7	2	808
Hôtel Roblin	6	3	777
Taché	6	3	761
Couture et Toupin	6	3	747
Club Sportif	4	5	770
Banque Can. Nat.	3	6	766
Provencher	2	7	771
St-Jean-Baptiste	2	7	749

Hautes 3 parties

J. Talbot	604
G. Léveillé	593
P. L'Heureux	592
P. Coneau	564
L. Sala	547
G. Royal	543

PETITES NOTES

M. et Mme Yves Dupuis, de Saint-Paul, Alta., étaient de passage à Winnipeg durant la fin de semaine, les invités de l'oncle et de la tante de Mme Dupuis, M. et Mme Léon Bénard. Ils sont partis dimanche soir pour Montréal où ils résideront à l'avenir. Avant son mariage Mme Dupuis était Mlle Lorraine Décosse, de Saint-Paul, Alta.

• • •

Mme Jean du Vigier, qui a été l'invitée de ses parents, M. et Mme M.-J.-A.-M. de la Giclais pendant quelque temps, est partie mercredi dernier pour New-York d'où elle s'embarquera pour retourner à Paris.

• • •

M. et Mme L.-G. Trudel et leur fille, Marie, sont partis lundi pour Calgary où ils résideront à l'avenir. Leur autre fille, Roma, est partie avec eux et passera quelques jours à Calgary avant de se rendre à Vancouver où elle doit épouser M. Carbery Collins, au commencement du mois de février.

• • •

M. et Mme Joseph Lapointe, de Sainte-Agathe, annoncent les fiançailles de leur fille, Cécile, avec M. A. Lemoine, de Sainte-Agathe. Le mariage aura lieu le 11 février.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

INSTITUTRICE ou instituteur demandé pour le district scolaire St-Raymond, No 4772, capable d'enseigner français et catéchisme. 30 élèves, grades un à huit. Salaire, $450.00 par an, payable mensuellement; pension, $13.00 par mois. S'adresser au Secrétaire avec références. Odilon Bellerive, Saint-Front, Sask.

A VENDRE — Maison brique et pierre. 9 chambres. Chauffée à l'eau chaude. Lot, 50 pieds, près école Sacré-Coeur. Sacrifiera. 854, rue Furby, Winnipeg.

TABAC de très bonne qualité, couleur citron. Bon marché. Envoyez enveloppe affranchie pour échantillon gratuit et renseignements. E. Maeckelberg, Langston, Ont.

A VENDRE — Bonne ferme avec bons bâtiments, bonne eau. ½ section, bon labour d'été. Deux milles de l'église et de l'école. Pour tous renseignements, s'adresser à Boîte 27 "La Liberté".

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Mme J.-B. Poitras, la nouvelle présidente de la Fédération, recevait le nouvel et l'ancien exécutif de la Fédération à sa résidence, 181, rue Masson, le mercredi 25 janvier.

Après l'assemblée, notre gracieuse hôtesse, assistée de ses jeunes filles, nous servit un succulent goûter.

Nos remerciements sincères à Mme la présidente, pour sa cordiale amabilité.

• • •

L'assemblée mensuelle de la Fédération aura lieu le mercredi 1er février, à 8 h. du soir, dans la salle de l'Amicus Club, édifice Cadomin, 282, rue Main, angle Graham. L'entrée se trouve sur la rue Graham. Tous les membres sont priés d'être fidèles au rendez-vous, car il s'agira de former les différents comités à cette première assemblée de l'année. Mercredi 1er février, à 8 h.

Maria COSSETTE, sec.

La Troupe "John Holden Players" au théâtre Dominion

Ecrite par Sidney Howard, l'un des cinq grands dramaturges du Broadway aujourd'hui, la comédie, "The Late Christopher Bean" est jouée cette semaine au théâtre Dominion, par les "John Holden Players". Elle a été reçue avec enthousiasme non seulement à New-York et à Londres, mais à Paris et à Berlin. Le thème de cette pièce est la recherche des peintures de l'artiste Christopher Bean, à qui une famille de la Nouvelle-Angleterre a donné asile quelques années avant sa mort.

Le rideau s'ouvre sur une scène typique: deux marchands d'objets d'art se présentent dans cette famille et achètent pour un rien deux peintures qu'y avait laissées Bean en paiement pour sa pension. Un fameux critique d'art apprend à cette famille la valeur extraordinaire de ces tableaux et la recherche frénétique des chefs-d'oeuvre commence.

L'aimable simplicité de la jeune domestique, Abby, qui aimait Christopher Bean, contraste étrangement avec le reste de la famille. Elle seule refuse de se départir d'un chef-d'oeuvre que lui a donné Bean pour certain motif... que nos lecteurs découvriront au cours de la pièce.

La semaine prochaine, Grace Webster jouera enfin un rôle digne de son habileté comme comédienne: celui de Letty Madison dans "Leaning on Betty" adapté de "Post Road", par Charlotte Greenwood. C'est l'histoire d'une vieille fille du Connecticut qui ouvre son homestead à tous les voyageurs. Un jour d'octobre, elle reçoit un médecin, une infirmière et un jeune malade. Révéler l'intrigue qui s'ensuit serait gâcher la surprise de ceux qui verront cette pièce la semaine prochaine. Ne la manquez pas; c'est l'une des plus divertissantes de la saison.



Grace Webster

Qui a un rôle digne de son habileté dans "Post Road" (Leaning on Letty), la comédie actuelle à succès de Charlotte Greenwood, au théâtre Dominion, la semaine prochaine.

Le ministre de France au Canada et Madame la comtesse de Dampierre se sont embarqués samedi, à New-York, sur le "Champlain", pour Paris. Ils étaient accompagnés de leur fille, Mlle Anne de Dampierre, et de Mlle Eliette Bartre, secrétaire de Mme de Dampierre.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Rapport annuel des activités de la Société des Canadiennes françaises du Manitoba pour l'année 1938.

Avec 1938, la Société des Canadiennes-françaises du Manitoba entrait dans sa troisième année d'existence et maintenant que les douze mois de l'année sont écoulés, nous pouvons considérer avec un juste orgueil le chemin parcouru.

Commençant l'année avec 65 membres, nous avons vu ce nombre s'augmenter jusqu'à 98 membres actifs que nous comptons maintenant.

Tous les comités et sous-comités ont fait un bon travail et de nombreuses activités se trouvent au crédit de tous les membres.

Huit assemblées générales ont été tenues avec une nombreuse assistance et toutes se sont terminées par un thé gracieusement servi par les soins du comité de réception: Mmes E. Sumner, A.-J.-H. Dubuc et H. Bédard.

Ces assemblées générales et les diverses activités auxquelles notre Société fut appelée à prendre part nécessitèrent quinze assemblées de l'exécutif.

Le thé annuel, un des événements les plus marquants de l'année, eut lieu le 8 février à la résidence de Mme J.-C. Davis, notre présidente. Le succès de ce thé dépassa nos espérances, tant sous le rapport du nombre des visiteuses que sous celui des recettes. Témoignage assez flatteur et disant l'appréciation des visiteuses, des dames anglaises demandèrent à être admises comme membres. Notre constitution ne s'y prêtant pas, nous n'en restons pas moins flattées de leur demande.

Notre comité d'éducation, sous la présidence de Mme E. Lévêque, nous procura le plaisir de très intéressantes conférences par des orateurs distingués. Ces conférences, au nombre de cinq, se donnaient à l'issue des assemblées générales.

En février, ce fut M. l'abbé A. d'Eschambault qui vint nous parler des fêtes projetées en l'honneur du 2e centenaire de l'arrivée de La Vérendrye au confluent des rivières Rouge et Assiniboine. Il nous fit l'historique de la vie de ce découvreur qui partit de Trois-Rivières, plus riche en promesse qu'en argent, et qui réussit, par l'effort de sa volonté, à doter le Canada de ces magnifiques prairies qui font notre orgueil et notre richesse. Conférence très intéressante à tous les points de vue et que la parole si juste et si pondérée de M. l'abbé nous fit doublement apprécier.

L'assemblée d'avril se termine par une causerie par le magistrat Henri Lacerte, dont l'éloge comme orateur n'est plus à faire. Son sujet fut: "Le Congrès Permanent du Parler français", congrès dont il est le 2e vice-président. C'est donc d'une parole bien autorisée que M. Lacerte nous expliqua le but et les espoirs de ce Congrès.

Mme P.-A. Talbot, en mai, donne une causerie sur les arts domestiques. Mme Talbot est la présidente de la section française des travaux d'arts domestiques. Ces arts comprennent les plus fins ouvrages de luxe jusqu'aux humbles chiffons dont on fait les catalognes. Tout en expliquant ces travaux, Mme Talbot nous montre des modèles. Elle nous explique auss l'emploi des teintures végétales et la manière de les préparer. Cette causerie était très pratique et gracieusement présentée.

En octobre, M. l'abbé E. Lévêque vient nous dire ses impressions des choses vues de l'autre côté de l'océan. M. Lévêque a visité la France, l'Angleterre et l'Italie. Il a amassé des trésors de souvenirs qui ne peuvent se résumer en une heure; aussi eussions-nous été heureuses de dire: "La suite au prochain numéro".

Pour clore ces conférences de 1938, M. le major J.-C. Lavoie, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, de Saint-Boniface, était prié, en novembre, de se rendre à notre salle d'assemblée. M. Lavoie prit pour sujet: "Le parler français au Manitoba". Traité d'une manière toute spirituelle, ce sujet nous fit rire parfois par son réalisme et nous fit réfléchir beaucoup.

De toutes ces conférences dues à l'initiative de notre présidente du comité d'éducation, nous garderons un agréable souvenir et le désir de se trouver en 1939 à semblable régal littéraire.

Un comité se formant en vue de préparer les fêtes en l'honneur du 2e centenaire de l'arrivée du découvreur de l'Ouest, le président demande à notre Société d'envoyer des représentantes pour la première assemblée. Mme E. Lévêque et Mme E. Gagnon furent déléguées. Mme E. Lévêque fut nommé vice-présidente de ce comité général et Mme Gagnon fut nommé à un sous-comité.

Le gala dramatique du Dominion se jageant cette année à Winnipeg, il se forme un comité afin de recevoir les groupes étrangers et de procurer des distractions à tous ces artistes locaux et étrangers. Mme McPherson, présidente générale de ce comité, demande à Mme J.-C. Davis, notre présidente, et à une autre de nos membres, Mme B. de Denus, de s'occuper de la réception des groupes français. Ces dames, accompagnées de quelques autres membres, rencontrèrent aux gares les artistes étrangers. Mme de Denus leur procura des logements et Mme Davis prépara une réception au théâtre Walker le 18 mai. Toutes les membres de notre Société, portant comme signe de ralliement un ruban bleu, blanc, rouge, devaient servir et voir à ce que tous reçoivent une agréable réception. Elle sembla bien goûtée de tous, comme en font preuve plusieurs lettres reçues de ces visiteurs qui sont retournés enchantés et nous gardent le meilleur souvenir.

Des invitations pour cinq grands thés donnés par les sociétés amies furent reçues par notre Société qui, dans chaque cas, vota un certain montant d'argent que déposèrent, avec leur offrande personnelle, des membres de notre exécutif priées de présider aux tables du thé.

Le 17 juin, notre grande fête: "Le thé des Fleurs" avait lieu dans les jardins de Mme H.-H. Cottingham, une de nos membres, qui les avait gracieusement mis à la disposition de la Société. Cette fête fut brillante et le rendez-vous de l'élite de la société.

Invitée à fournir un char allégorique pour la parade faisant partie des fêtes en l'honneur de La Vérendrye, notre présidente du comité d'organisation, Mme J.-B. Burgoyne, choisit pour sujet "Mère d'Youville sauvant un soldat anglais poursuivi par des sauvages". Mère d'Youville était une nièce de La Vérendrye. Avec orgueil, nous pouvons dire que ce char était l'un des plus beaux de la parade. Ce char est bien l'oeuvre de Mme Burgoyne qui en fit elle-même les dessins et la peinture. Les inscriptions étaient le travail de M. Maurice Bédard.

Notre comité de placement et de charité dut interrompre son travail à la fin de mai, la présidente devant subir une intervention chirurgicale. Jusqu'à cette date, Mme J.-J. Daoust avait reçu 216 demandes de personnes désirant des situations; 161 personnes avaient demandé des employés; 186 employés et employeurs ont été mis en relations et 97 employés ont été placés. Une famille de cinq enfants, sur nos charges depuis trois ans, a été convenablement habillée et visitée régulièrement. Quatre de ces enfants vont en classe et un bébé de cinq ans reste à la maison, sous les soins d'une honnête fille payée par le bureau fédéral du secours aux familles.

Un homme sans emploi ici et espérant du travail à Montréal, fut convenablement habillé par nos soins. Deux jeunes hommes aussi dans le besoin et sans travail furent habillés et placés: un sur une ferme dans une famille respectable et l'autre, ayant une année d'université et une taille avantageuse, obtint une excellente situation en ville.

Durant l'année, des montants d'argent furent votés et remis à: l'Association d'Education, au Cercle Sainte-Elisabeth, au bazar des Guides de Saint-Boniface, une bourse au Collège de Musique de l'Université du Manitoba, au "Empty Stocking Fund". En plus de ce don par la Société à l'oeuvre de la "Tribune", Mme Daoust avait recueilli quelque argent qu'elle remit aux autorités de ce fonds de secours.

En octobre, le "Good Neighbors' Club" demande notre aide pour un "tag day". Deux dames furent déléguées: Mmes A.-E. Love et G. Provost, qui, avec l'aide de 10 jeunes filles, recueillirent la somme de $106.60. Des lettres de chaleureuses félicitations furent reçues de l'exécutif du "Good Neighbors' Club".

Mme L.-P. Roy ouvrait sa maison, en novembre, pour une grande partie de cartes, après-midi et soir. Malgré la température inclémente, nombreuse fut la réunion et grand entrain parmi les joueuses qui se disputèrent les prix: gracieuseté de notre charmante hôtesse... et un prix d'entrée, don de Mme E. Sumner.

Un "musical" devait avoir lieu en décembre pour clore les activités de 1938, mais en considérant tous les concerts, parties de charité qu'organisaient un peu partout des religieux et des laïques, l'exécutif de la Société décida de remettre ce concert à plus tard et recommanda un bridge-téléphone qui se terminera à la fin de janvier.

Des livres, ouvrages d'auteurs canadiens furent envoyés aux bibliothèques rurales.

Des parties de cartes organisées à domicile par un bon nombre de membres rapportèrent un joli montant.

Le lieu de nos réunions mensuelles fut changé en septembre. Le cercle "Amicus" étant déménagé dans un local plus confortable, nous le suivîmes à Chambre 108, édifice Cadomin, angle Main et Graham.

Pour l'exposition "Food Fair" que tint le "Local Council of Women", du 14 au 19 novembre, nous avons fourni huit jeunes filles pour servir le thé. Notre Société était représentée par Mme W.-M. Hamilton qui est aussi la vice-présidente du "Local Council", où son travail est très apprécié. Quelques-unes de nos membres, ayant fourni des exhibits, reçurent quelques premiers prix.

Malgré toutes les dépenses faites, notre trésorière, Mme E. Perras, toujours à date dans son actif et son passif, nous montre en banque, toutes dettes payées, un substantiel montant.

• • •

A l'assemblée du 24 janvier, parmi un grand concours de membres, les élections pour 1939 furent tenues.

Après le travail ordinaire des assemblées mensuelles et le rapport de chaque comité lu et approuvé, une nouvelle assemblée se tint sous la présidence de Mme J.-B. Burgoyne et le comité de nomination fit son rapport.

Le choix du nouveau conseil pour 1939 donna le résultat suivant:

Présidente honoraire, Mme C.-M. Boswell; présidente active, Mme J.-C. Davis; 1ère vice-présidente, Mme A.-J.-H. Dubuc; 2e vice-présidente, Mme E. Sumner; secrétaire, Mme G. Provost; trésorière, Mme E. Perras. Conseillères: Mmes J.-B. Burgoyne, W.-M. Hamilton, S. Nault et W.-J. Ashley.

Comité d'organisation: Mmes E. Sumner, H. Bédard.

Comité de réception: Mmes A.-E. Love, A. Bernier et E. Scott.

Comité d'éducation: la personne demandée veut huit jours de réflexion avant de donner sa réponse.

Un joli thé suivit cette assemblée, dernière activité du Comité de réception de 1938; pour la circonstance, ces dames ont voulu se surpasser et tout fut fait avec le cérémonial des grandes fêtes. Mme C.-M. Boswell et Mme M.-F. Lévêque présidaient à la table du thé.

• • •

Le thé annuel de la Société des Canadiennes françaises du Manitoba aura lieu le mercredi 1er février, à la résidence de Mme Joseph Bernier, 265, avenue Provencher, Saint-Boniface, de 3 h. 30 à 6 h. 30.

• • •

Samedi 21 janvier, Mme W.-M. Hamilton recevait des joueurs et joueuses à trois tables de bridge. Un succulent réveillon suivit la partie de cartes chaudement contestée.

G. PROVOST, sec.

Bordeaux, base de la liaison Europe-Amérique

PARIS — Bordeaux, grand port de mer, va devenir aussi un grand port de l'air. En avril 1939, sera en effet achevé le grand aéroport de mer, véritable tête de ligne aérienne transatlantique.

C'est la situation géographique de Bordeaux qui l'a fait choisir comme base continentale de la liaison Europe-Amérique. Le tracé par les Açores aboutit en effet normalement dans le golfe de Gascogne dont la capitale de la France du Sud-Ouest est le plus grand port. En outre Bordeaux et son port aérien qui devra tout naturellement être en liaison avec la base des hydravions, admirablement située au bord du magnifique plan d'eau calme de l'étang de Biscarosse, est admirablement situé pour "distribuer" les voyageurs transatlantiques vers les quatre coins de l'Europe: vers Paris et les destinations servies par Le Bourget, vers l'Europe Centrale et Méridionale, l'Afrique du Nord et le Proche Orient.

Les travaux de l'aéroport consistant en la construction de pistes de départ pour avions lourds, sont commencés sur l'aérodrome qui couvre 800 hectares. Les pistes bien orientées en considération de la situation géographique de la ville proche et des conditions météorologiques dominantes permettront en toutes saisons l'envol et les atterrissages même sans visibilité, des plus grands appareils modernes. Deux grands hangars, pouvant abriter des avions de 30 mètres d'envergure sont déjà construits.

Les intérêts étrangers en Espagne

WASHINGTON — Les intérêts étrangers en Espagne se totalisent à quelque 500,000,000 de dollars.

En 1935, l'année qui précéda le début de la guerre civile, les placements étrangers se chiffraient à environ 3,700,000,000 de pesetas, soit environ $530,000,000. Les Français se partageaient environ 60 pour cent de cette somme, répartie dans les mines, le transport, les différentes industries et l'agriculture.

Le capital anglais et belge est placé, en grande majorité, dans les mines et les chemins de fer, y compris les métros de Madrid et de Barcelone.

Au commencement du conflit, les intérêts américains étaient évalués à près de $80,000,000, d'après le département du commerce. Plus de la moitié de cette somme représentait les actions de l'International Telephone and Telegraph Company dans la Compania Telefonica Nacional de Espana.

Les experts croient que l'Espagne devra obtenir des sommes très considérables de la Grande-Bretagne et de la France, voire des Etats-Unis, afin d'accomplir sa réhabilitation.

TROIS-RIVIERES — M. le Chanoine Télesphore Giroux vient de s'éteindre dans sa soixante-sixième année, à l'hôpital Saint-Joseph, après une longue maladie.

Toux et Rhumes obstines

Il est difficile de se débarrasser de certains rhumes et toux. En dépit de tout ce que vous prenez pour vous en délivrer, ils s'attachent à vous.

Ces rhumes sont les plus dangereux. Ce sont ceux qui durent, qui causent les bronchites et peuvent dégénérer en des maux sérieux.

Guérissez-vous de la toux sans tarder, avant qu'elle devienne trop grave, en prenant le "Dr. Wood's Norway Pine Syrup".

The T. Milburn Co., Ltd., Toronto, Ont.



Nous entrerons bientôt dans la nouvelle saison vous offrant les

Prix les plus bas

depuis des années, chez

Eaton,

dans les

Complets à un Pantalon faits sur mesure

$23.50 Chacun

Avec deux pantalons $27.95

Coupés à la main d'après vos Mesures

Autres complets à trois pièces, $30.50 et $36.00

Achetez ces complets d'après les facilités du Plan de Budget d'Eaton, si vous le désirez.

T. EATON Co LIMITED WINNIPEG CANADA

Réduction dans le prix de VERRES DE MONTRES A 35¢ TOUTES FORMES
Apportez-nous votre montre pour un estimé—GRATIS.
Nos prix et notre travail sont garantis. Nous prenons les vieilles montres en échange.
L. MATILE
212, Avenue Graham Winnipeg Téléphone 92 828

Pharmacie GOLD
JACK GOLD, Pharmacien
Procurez-vous votre tonique d'hiver à la Pharmacie Gold.
PROMPTE LIVRAISON
Angle Notre Dame et Kate
Téléphone 22 670

186, avenue Provencher St-Boniface, Man.
Henri D'Eschambault Ltée.
ASSURANCES - VENTES DE PROPRIETES
BILLETS DE VOYAGE
SERVICE DES PLUS COURTOIS
Tous renseignements fournis gratuitement touchant Assurances, Immeubles et Billets de Transport.
HENRI D'ESCHAMBAULT, Président — ROLAND COUTURE, Sec.-Trésorier

ACHETEZ VOS **Fourrures** de **Antonio Lanthier**
318 rue Main Téléphone 95 892

TELEPHONE 97 891
Samuel-A. Nault
Prêts, Assurances et Immeubles
SEQUESTRE OFFICIEL
334, rue Main Winnipeg

Quand vous faites affaire avec nos annonceurs mentionnez la "Liberté".

Spécial
MONTRES-BRACELETS POUR HOMMES
R. STANNERS
337, Ave. Provencher

Café Waldorf
CLASS A
344, Rue Main
L. H. GAUTHIER, Prop.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

L'attente

Tu ne peux pas savoir ce que c'est que d'attendre,
D'écouter tristement ce qui vient dans la nuit
Et de sentir en soi sibrer le moindre bruit
Comme un son douloureux sur une harpe tendre.

Tu n'as pas tressailli le soir à ta fenêtre
Sur ton âme apeurée en proie à l'affreux doute;
Tu n'as pas, l'oeil grandi, regardé sur la route,
Et interrogeant l'ombre avec anxiété.

Tu n'as pas tressailli le soir à ta fenêtre
Lorsque retentissait le cri du chat-huant,
Cri d'alarme et de peur, triste et insinuant,
Dans la nuit qui tout bas a murmuré: peut-être!

Un pas indifférent qui s'éloigne ou qui vient,
Une branche qui craque, une ombre qui s'avance,
Tout devient un présage et cause une souffrance,
Et, l'esprit en déroute, on tremble pour un rien.

Tu comprendras plus tard, en souffrant, à ton tour,
La douleur de mon coeur mordu par l'épouvante;
Si tu ne connais pas le tourment de l'attente
Oh! ne dis pas encor que tu connais l'amour!

Aline HENRY.

On ne m'obéit pas...

Soupir commun à bien des mères.... De nos jours, les enfants sont devenus de petits diablotins qui croient tout savoir et prétendent se conduire eux-mêmes. Comment les retenir dans l'obéissance?

D'abord, pas d'illusions. Ils n'obéiront pas comme on obéissait jadis. C'est impossible. L'enfant d'autrefois — vous, moi — n'avait pas d'initiative. Il sortait sous l'escorte d'une "grande personne"; ses études, ses jeux, ses amitiés, ses vacances, tout recevait le contrôle de la mère. A présent, il s'en va seul en classe, le plus souvent. Il y est sans nous. La plupart du temps, nous ne connaissons pas ses camarades. Nous l'envoyons peut-être, soit pour les grandes vacances, soit pour une cure de neige, dans une colonie scolaire, que pension, un préventorium. Il nous échappe, non pas par le coeur, mais par les gestes. Et ces gestes, l'obligeant à réfléchir, à vouloir, il nous échappe par l'intelligence et l'activité.

Faut-il chercher à le retenir "par le coeur", justement? en le choyant, en le gâtant, afin de l'attacher à nous? Mauvaise tactique: le petit indépendant nous jugera faible et nous glissera encore plus entre les mains. Alors? comment garder notre part d'autorité? Il n'est pourtant [illegible]

[illegible] vous-même d'autres. Car si le proverbe dit: "C'est en forgeant qu'on devient forgeron", c'est aussi en éduquant qu'on devient éducatrice.

"Ne donner que les ordres indispensables". Si vous accumulez commandements, défenses, menaces, vous énerverez le petit personnage. Et il ne tiendra plus compte d'aucun.

"Ne commander pas de choses impossibles à obtenir". Par exemple, le silence et l'immobilité absolus; l'exécution, pour une petite fille, d'un interminable raccommodage.

"Donner volontiers la raison de vos ordres". Car les enfants aiment [illegible] facilement des qu'ils ont compris. Si, par exemple, vous demandez qu'on se taise, expliquez que le papa travaille, que la grand'mère a la migraine, que le bébé va s'endormir. Gardez-vous bien de répondre: "Fais cela parce que je le dis. Tu n'as pas d'explications à réclamer". Et le jour où le motif d'obéissance ne peut être donné, l'enfant se soumettra quand même, parce qu'il saura par expérience que maman n'ordonne pas sans raison.

"Pas deux fois le même ordre". A quoi bon? Le second commandement n'a pas plus de valeur que le premier. Et l'enfant prendrait l'habitude d'obéir au moment qu'il lui convient.

[illegible]

Patron de Broderie de La "Liberté"

DENTELLE D'EGLISE

Ce dessin est particulièrement artistique et en même temps tout à fait symbolique avec la croix, [illegible]



[illegible]

[illegible]

Comment réparer ces petits malheurs

La crème qui mousse

[illegible]

Le gâteau c'est mal démoulé

[illegible]

L'oeuf est fêlé

[illegible]

La graisse est rance

[illegible]

Les confitures sont trop vieilles

[illegible]

Le flacon est bouché

[illegible]

Le lait est caillé

[illegible]

Pas d'huile pour la salade!

[illegible]

Soyez gentils et vous serez polis

[illegible]

Pure sagesse

[illegible]

Cela dépend de vous

[illegible]

LA COQUETTERIE PERMISE

Quelques conseils de beauté

[illegible]

Les yeux d'enfants

[illegible]

Contrôlez cela

[illegible]

L'art culinaire

[illegible]

RECETTES

Soupe aux betteraves et aux pâtes de fantaisie

4 petites betteraves
3 pintes de bouillon
3 c. à table de pâtes de fantaisie
sel et poivre.

Faire chauffer le bouillon, ajouter les betteraves hachées finement et les assaisonnements. Laisser cuire quelques minutes, puis y joindre les pâtes alimentaires. Terminer la cuisson et servir avec de petits biscuits salés.

Huîtres frites

Huîtres, chapelure, persil, sel.

Sécher les huîtres dans un linge, les passer dans la chapelure et les faire cuire dans la grande friture. Assaisonner. Servir avec du persil ou du citron.

Sang de mouton à la sauce blanche

4 tasses de sang de mouton coupé en morceaux, 3 tasses de sauce blanche.

Faire cuire le sang de mouton, le couper en morceaux et le déposer dans une sauce blanche.

Sauce blanche

3 c. à table de matière grasse
3 c. à table de farine
3 tasses de lait
1 c. à thé de cannelle
sel et poivre.

Fondre la matière grasse et ajouter la farine, puis le lait que vous avez fait chauffer au préalable. Laisser cuire pendant 5 à 8 minutes, assaisonner et servir avec le sang de mouton.

Blanc manger à la muscade

1 chopine de lait
2 c. à soupe de farine de maïs
½ tasse de sucre
1 tasse de crème
Muscade

Faites chauffer le lait avec le sucre. Ajoutez-y la farine de maïs préalablement délayée à l'eau froide. Faites bouillir, versez dans un moule humide. Laisser refroidir, démouler, et servez avec crème sucrée dans laquelle vous aurez râpé un peu de muscade.

Des soins pour votre chevelure

Une belle chevelure vivace et lustrée constitue à tout âge la plus [illegible]

A faire et à ne pas faire

On ne se farde pas à table.

[illegible]

La Mode Pratique



Jolie robe à deux pièces

Très utile pour la saison printanière

[illegible]

Style no 3145 pour grandeurs 12, 14, 16, 18, 20 ans; bustes 30, 32, 34, 36 et 38 pouces.

[illegible]

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

A Mes Petits Amis

Ah! vous êtes bien gentils, chers enfants, de m'écrire des choses aussi aimables et sympathiques!

Malheureusement, le temps me fait défaut pour vous répondre. Mais je savoure vos moindres lignes. Pour moi, chacune de vos lettres est un petit chef-d'oeuvre.

J'espère bien assister à ces belles fêtes de juin, Fernand. Quel bonheur d'y rencontrer tous mes "grands" petits-fils!

Bébé prend-il du mieux, Roger?

Pour le moment, je n'ai aucune demande de correspondante française, Huguette. Je ne vous oublierai pas.

Mère-Grand redit à tous sa vieille tendresse et sa profonde gratitude.

◆ ◆ ◆

Yvonne Jutrault, Marie-Ange Vaignier, Agnès Vaignier, Albert Vaignier, Rathwell; Denise Turcotte, Lorette; Claire Bouvier, Mikado, Sask.; Jacques Chevord, Jean-Paul Caya; René Mulaire, Denis Desaulniers, Albert Rodrigue, Saint-Pierre; Irma Pfaneuf, Thibaultville; Claude Cloutier, Alfred Ayotte, Léo Brején, Lucille Bourgeois, Marcelle Loiselle, Françoise Bruyère, Marguerite Desserres, Roland Bouchard, Marcel Bérard, Marcel Harrison, Letellier; Huguette Laflèche, Winnipeg; Eveline Richard, Rosa Lamothe, Clément Lamothe, Rita Lamothe, Lorraine McCaughan, Lucille Richard, Gérald Régnier, Annette Lamothe, Patrick McCaughan, Harry McCaughan, Saint-François-Xavier; Eveline Gagnon, Annette Tétreault, Lucie Normandeau, Jacqueline Dupas, Roger Boily, Dollard Henrie, Rose Simard, Anita Lafortune, Jeanne Fournier, Roland Pelletier, Lina Balcaen, Lucille Normandeau, Edmond Lord, Alexandre Bazinet, Cécile Clément, Claire Gagnon, Hector Fabas, Marie-Thérèse Rocan, Elizabeth Deschênes, Roger Millier, Thérèse Normandeau, Yvette Lord, Lucien Rocan, école Saint-Joachim, La Broquerie; Maria Carignan, Winnipeg; René Beaulieu, Eveline Moreau, Denise Juhienville, Donald Lussier, Georgette Potvin, Somerset; Thérèse Bourget, Dunrea; Corine Préfontaine, Horace Courchaine, couvent de Saint-Adolphe.

MERE-GRAND.

Le sacrifice d'Anne Genet

Pauvre petite! Elle n'avait pas vu dix fois fleurir le lis de la vallée et déjà la mort, ce spectre qui fauche en hiver comme au printemps, l'étreignait entre ses doigts de fer. Anne Genet allait mourir. C'était [illegible] papillon [illegible] par le parfum des fleurs.

Près de la petite mourante, une mère, les yeux rougis par de grosses larmes qui coulent silencieuses sur ses joues pâles et amaigries; un père aux yeux secs, à la figure brûlante, aux lèvres crispées par la révolte et le désespoir. La mère prie et sa douleur devient moins amère; le père lui, a abandonné depuis des années Celui qui seul pourrait le consoler. Oh! qu'il est terrible, pour les âmes qui ont rejeté les croyances religieuses, le départ sans retour d'êtres chéris et adorés comme la petite Anne Genet, l'unique enfant de M. et Mme Jérôme Genet.

Anne était une de ces enfants précoces, trop bien doués pour demeurer longtemps sur cette terre d'exil.

Dès l'âge de cinq ans, son intelligence déjà très éveillée lui avait fait comprendre que son "petit père", comme elle le nommait, n'allait pas à l'église comme sa maman, ne s'agenouillait pas et ne faisait jamais le signe de la croix.

—Pourquoi, papa chéri, lui dit-elle un dimanche matin, pourquoi ne viens-tu pas avec nous à l'église prier le petit Jésus?

Suffoqué par cette question imprévue, le père ne lui répondit que par un sourire amer. La petite, revenant à la charge, continua:

—Mais, papa, tu ne veux pas aller au Ciel alors? Tu sais, si tu ne veux pas visiter Jésus dans son église, le bon Dieu ne t'ouvrira pas les portes de son beau paradis quand tu mourras...

—Ne t'occupe pas de cela, répondit le père d'une voix mal assurée, tu es trop petite pour comprendre ces choses. Je ne prie pas ton Jésus parce que je n'y crois pas.

En entendant ces paroles, la pauvre mère éclata en sanglots et la petite Anne, courant se jeter dans ses bras, balbutia à travers ses pleurs:

—Papa... n'aime pas... le petit Jésus. Et... le petit Jésus... n'aimera pas... mon papa chéri...

L'enfant pleurait sur les genoux de sa mère qui murmura tout bas à son oreille: "Prie bien fort le bon Jésus, mon petit ange, et fais des sacrifices; peut-être qu'un jour ton papa reviendra à l'église avec nous.

L'enfant lève sur sa mère un regard radieux et lui dit d'une voix devenue soudain joyeuse: "Si je fais des sacrifices, Dieu convertira papa? Oh! alors, j'en ferai beaucoup... beaucoup"!

Depuis ce jour où Anne avait ressenti dans son petit coeur les premières atteintes d'un chagrin mortel en même temps qu'elle avait semblé comprendre la valeur du sacrifice, son père, tout en feignant ne rien voir, la surprenait souvent à genoux dans un coin obscur de sa chambrette, ses petites mains jointes, priant le bon Dieu. Il s'apercevait aussi qu'à table la fillette se privait de certains mets qu'elle aimait beaucoup. Au fond de son coeur, il sentait un secret remords, mais il se raidissait contre la grâce qui cherchait à pénétrer dans les ténèbres de son âme.

Les mois s'écoulaient et Anne devenait très sérieuse pour une enfant de son âge. Un jour, dans un accès de ferveur, elle avait offert sa vie au bon Jésus pour la conversion de son père. Elle disait: "Mon bon petit Jésus, après ma première communion, je veux que tu me prennes avec Toi dans ton paradis, afin que près de toi, je sois plus sûre de te faire aimer de mon cher papa.

◆ ◆ ◆

Cinq ans se sont écoulés depuis que Anne s'est offert en holocauste. [illegible] contenu dans cette petite poitrine; seul le regard limpide, si souvent fixé sur le grand crucifix de la salle, fait soupçonner que cet ange est mûr pour le Ciel.

Vient enfin le jour de la première communion. Pure comme un séraphin dans sa parure immaculée, enveloppée de son long voile blanc, on dirait une colombe déployant ses ailes pour s'envoler loin de la terre. La veille, elle avait demandé à son père de l'accompagner à la table sainte.

Le malheureux s'était montré sourd à ses supplications. Il avait allégué toutes sortes d'excuses et la petite Anne, refoulant ses larmes, avait murmuré en elle-même: "Bientôt, quand le petit Jésus m'aura enlevée dans son beau ciel, mon papa se convertira".

La fête céleste de la première communion est maintenant une chose du passé. Mais l'enfant bénie sent dans son coeur que le Jésus de sa première Hostie a exaucé sa prière. Un mal étrange l'a envahie; elle tousse, la fièvre la dévore et elle doit prendre le lit pour ne plus se relever. Le médecin appelé en toute hâte déclare le mal incurable: la tuberculose aura bientôt accompli son oeuvre de destruction.

Cette déclaration tombe comme un coup de foudre sur le père qui adore sa fille unique. Il se raidit contre les décrets de Dieu, il blasphème même. Anxis ou plutôt écrasé près du lit de la chère malade, il la regarde avec des yeux hagards.

C'est le dimanche de la Passion. Sur une table, près du lit de la petite malade, il y a un verre d'eau bénite et une branche de rameau vert. Anne lève sa petite tête brûlante et regardant celui qu'elle aime, après Jésus, par-dessus tout, lui dit d'une voix presque éteinte:

—Papa?

—Oui, ma chérie, sanglote le père en se jetant à genoux tout près de la petite mourante.

—Tu vois... ce rameau vert? Eh bien! dis... tu vas... le porter dimanche à l'église... dis?

Le père sent comme une main de fer le saisir à la gorge. Le sang monte à son front. Il baisse la tête un instant. Mais bientôt une pensée foudroyante s'empare de lui. Son enfant aurait-elle offert sa vie pour la conversion de son père? et lui le mécréant, le blasphémateur, l'apostat, serait la cause de la mort de ce petit ange?

Un sanglot monte de sa poitrine et étreignant sa petite fille contre son coeur, il lui répond:

Oui, ma chérie, je le ferai! J'irai à l'église dimanche. Mais, de grâce, ne meurs pas! Ne me quitte pas!

Un faible râle lui répond et la tête d'Anne retombe inerte sur son bras; le sacrifice est accepté; l'enfant n'est plus et le père est converti.

◆ ◆ ◆

Le dimanche des Rameaux est arrivé, M. Genet, fidèle à sa promesse, est allé à l'église portant entre ses doigts qui tremblent la petite branche de rameau encore humide d'eau bénite.

Tout à son immense chagrin et au regret des fautes de sa vie, il ne voit rien, il n'entend rien. Le front caché dans ses mains, il prie, il pleure. Quand enfin il relève la tête l'office est terminé et l'église est déserte. Il est là seul avec le Dieu du tabernacle, seul avec Celui qui n'envoie l'épreuve que pour le bien des âmes.

La grâce a triomphé! Le lendemain le curé de la paroisse recevait au confessionnal un pénitent qui n'avait pas approché des Sacrements depuis trente ans.

Quand le confesseur, après l'avoir consolé, lève la main pour prononcer sur lui les paroles de l'absolution, du haut du ciel, Anne voit sur terre une âme resplendissante de lumière, de beauté céleste: l'âme de son père converti.

Jeanne BEAUCLAIR,
Grade X.

—Ecole d'Elie.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Letellier, Man.,
le 13 janvier 1939.

Chère Mère-Grand,

Beaucoup d'enfants ont dû vous écrire depuis la rentrée des classes. Je veux aussi vous dire ce qui m'a intéressé pendant les vacances de Noël.

Le soir où l'école a fermé, j'étais si rempli de joie que je sautais, gambadais, chantais à pleins poumons. Le lendemain j'ai fait la grasse matinée.

Ensuite je pris mes patins, sifflai mon chien et partis pour la patinoire. Comme je suis le gardien pour le Canadien National, je suis fidèle à mon devoir et personne n'est plus en train que moi. Nous avons joué une partie et nos points furent 10 à 4, dans une autre partie. [illegible] rent pas de me donner.

J'espère que l'Enfant-Jésus ne vous a pas oubliée. Nous lui avons bien demandé d'être généreux pour vous.

Votre petit garçon qui pense souvent à vous,

Alfred AYOTTE,
Grade IV.

◆ ◆ ◆

N.-D. de Lourdes, Man.,
le 20 janvier 1939.

Chère Mère-Grand,

La capitale de la Tchéco-Slovaquie est Prague. Pour sortir de la Tchéco-Slovaquie, on passe par la rivière Elbe en Allemagne. Je vous ai dit cela en mesurant avec une carte. J'aime étudier la géographie avec une carte. Cela va mieux que d'apprendre par coeur.

Je suis bien encouragé en classe. Cette année je vais bien travailler pour que ma maîtresse et mes parents soient contents de moi.

C'est la dernière année que notre maîtresse nous fait la classe dans notre vieille école.

Aux grandes vacances les commissaires vont construire une école neuve qui aura des chaises neuves, car celles que nous avons tiennent à peine debout et notre institutrice risque toujours de se faire mal.

La rougeole est rendue à Notre-Dame-de-Lourdes. Dès que quelqu'un a le rhume par ici, il me semble que c'est un signe de rougeole.

Joyeuse Fête

2 février

Yvonne Boily, La Broquerie.

Agnès Toupas, Sainte-Anne-des-Chênes.

Rita Lussier, Sainte-Elisabeth.

4 février

André Vermette, Otterburne, 12 ans.

Victor Carrière, Otterburne, 10 ans.

Joseph Magnan, Sainte-Anne-des-Chênes.

Marie-Paule Lussier, Sainte-Elisabeth.

5 février

Maurice Berthelet, Grande Clairière, 12 ans.

6 février

Albert Sirene, Marieapolis.

7 février

Jeanne Morin, Marieapolis.

8 février

René Bernier, Sainte-Anne-des-Chênes.

Il n'y a pas encore eu un cas de rougeole à Rathwell, Dieu merci!

J'ai un petit neveu de quatre mois qui babille; dans quatre autres mois j'espère qu'il pourra se traîner et dire quelques mots.

Votre petit-fils affectueux,

Albert VAIGNIER.

◆ ◆ ◆

Lorette, Man.,
le 22 janvier 1939.

Chère Mère-Grand,

Quelle fut ma surprise en voyant une lettre à mon nom qui venait du bureau de la Liberté? Il m'est venu tout de suite l'idée que j'étais gagnante du concours.

Je ne sais comment vous remercier de votre belle récompense. Je n'étais pas en peine comment l'employer. Aussitôt j'ai été le déposer à la Caisse populaire, ce qui augmenta beaucoup mon total.

Je vous envoie le plus cordial merci et en retour je prierai le bon Jésus pour vous.

Une de vos petites filles du "Coin".

Denise TURCOTTE.

◆ ◆ ◆

Thibaultville, Man.,
le 19 janvier 1939.

Chère Mère-Grand,

Je suis contente de venir vous dire bonjour pour la première fois, parce que je vous aime beaucoup.

Je vais à l'école Lorraine qui est à trois milles de chez nous. J'aime bien cela.

J'ai huit ans et je suis dans le grade deux.

Votre petite-fille,

Irma PRASEUF.

◆ ◆ ◆

St-François-Xavier,
le 18 janvier 1939.

Chère Mère-Grand,

J'ai été surprise de voir mon nom sur la Liberté. J'étais très contente. Gérald Régnier a gagné le prix de 50 sous. Je vous assure qu'il était fier. Il nous a montré sa carte de félicitations.

Le Père Noël est venu chez nous. Il m'a apporté quelque chose de beau au jour de l'an. Le 22 décembre nous avons eu notre arbre de Noël et j'ai reçu un jeu de "Bingo", du papier à lettre et des enveloppes.

Tous les soirs, après l'école, je prends ma collation et ensuite je vais glisser avec mon traîneau. J'aime beaucoup glisser avec ma petite soeur.

Lundi soir, mon oncle nous a apporté un beau radio; nous étions tous autour pour l'écouter. C'était la première fois que nous en avions un.

Je suis dans le grade VI. J'aime bien cela. La semaine passée, nous avons eu un concours de vaches, je suis restée "debout" longtemps mais j'ai fini par manquer.

Votre petite-fille,

Eveline RICHARD.

◆ ◆ ◆

Saint-Pierre-Jolys,
le 18 janvier 1939.

Chère Mère-Grand,

Quoique les petits "gas" de Saint-Pierre ne vous écrivent pas souvent, cela ne veut pas dire que vous êtes oubliée. Au contraire nous parlons souvent de vous et de votre "Coin".

Je suis dans le cinquième grade et j'arrive presque toujours le cinquième. Je veux arriver le premier au moins une fois pendant l'année.

J'ai aussi une autre nouvelle plus importante encore. Nous allons avoir un beau carillon sur notre église. Ces cloches appelleront tous les gens des environs à venir visiter Notre-Seigneur Jésus-Christ dans son tabernacle. Elles seront entendues pour la première fois aux ordinations des cinq Oblats qui seront reçus à la fin de juin. Je vous invite dès maintenant à venir assister à ces belles fêtes. La paroisse comptera onze prêtres, dont un est déjà mort. J'espère qu'il y en aura plusieurs autres parmi nous, les jeunes.

Votre petit garçon,

Fernand TURENNE.

◆ ◆ ◆

Somerset, Man.,
le 16 juin 1939.

Chère Mère-Grand,

Je suis une nouvelle petite fille que vous ne connaissez pas. Je suis dans le grade II et j'étudie bien mon français. C'est la première année que je l'apprends.

A la maison j'aide maman tous les soirs. J'ai deux petites soeurs et quatre petits frères. Comme je n'ai pas de grand'mère à aimer, je vais vous aimer deux fois plus, chère Mère-Grand, et je vais bien travailler pour que vous m'aimiez aussi.

Votre petite-fille,

Denise JUHIENVILLE.
9 ans.

◆ ◆ ◆

Ecole Saint-Joachim,
La Broquerie, 11 janvier

Chère Mère-Grand,

Votre petit bébé et bien malade, pi[illegible] pour le bercer [illegible] pour qui le guérisse.

Au revoir, chère Mère-Grand.

J'espère voir ma lettre sur la Liberté.

Votre petit garçon qui vous aime gro gro,

Roger BOILY,
Grade I (a).

◆ ◆ ◆

Saint-Pierre-Jolys,
le 23 janvier 1939.

Chère Mère-Grand,

Votre petit René vous revient pour vous demander comment vous avez passé les fêtes et vous annoncer qu'aujourd'hui maman est revenue de l'hôpital. Ça été une grande fête pour toute notre petite famille.

Si vous allez au Juniorat, vous embrasserez mes petits frères, Guy et Eugène, dont on s'ennuie beaucoup.

Votre petit ami,

René MULAIRE.

◆ ◆ ◆

Dunrea, Man.,
le 17 janvier 1939.

Chère Mère-Grand,

Vous décrire ma joie en recevant votre lettre contenant votre belle récompense serait impossible! Mes parents étaient fiers de moi. Je pris à peine le temps de dîner et je courus au couvent la montrer à Soeur Supérieure et à ma maîtresse et aussi à M. le Curé. Je ne m'attendais pas d'être l'heureuse gagnante, malgré les efforts que j'avais faits.

C'est de tout coeur que je vous remercie et c'est pour moi un grand encouragement à travailler davantage. Vous êtes bien bonne de vous donner ainsi votre temps pour nous aider à aimer toujours de plus en plus notre belle langue française.

Ma compagne, Claire Bouvier, doit aussi être bien contente d'être arrivée la première. Ses parents sont déménagés à Mikado, Sask. Elle ne peut donc plus revenir à Dunrea. Nous la regrettons beaucoup.

Encore une fois merci, chère Mère-Grand, et je demanderai au bon Dieu de vous rendre toujours plus heureuse.

Votre reconnaissante petite-fille,

Thérèse BOURGET.

◆ ◆ ◆

Ecole du Sacré-Coeur,
Winnipeg, 24 janvier.

Chère Mère-Grand,

Devinez ma joie à la réception de votre gracieuse récompense! Le fait d'être arrivée première m'encourage à redoubler d'ardeur, en vue du Concours français.

Je vous remercie de l'intérêt que vous prenez pour notre avancement dans l'étude de notre belle langue. Nous voulons nous appliquer de notre mieux pour montrer notre reconnaissance envers nos bienfaiteurs et tout spécialement envers notre bonne Mère-Grand.

Votre petite-fille sincère et affectionnée,

Maria CARIGNAN.

◆ ◆ ◆

Winnipeg, Man.,
le 18 janvier 1939.

Chère Mère-Grand,

C'est avec plaisir que je viens causer avec vous aujourd'hui. Cela fait deux ans que je vous ai écrit. Ne trouvez-vous pas que je suis une grande paresseuse? J'aurais une grande faveur à vous demander.

Si, par hasard, une jeune fille française voulait avoir une correspondante du Canada, je vous serais bien reconnaissante de me le dire. Je corresponds avec deux jeunes filles de l'Australie et c'est très intéressant. Nous échangeons beaucoup de choses. Alors ne m'oubliez pas, chère Mère-Grand.

Avez-vous passé un bon Noël? [illegible] pour le souper de Noël, nous sommes allés chez mon oncle Paul. Nous étions en tout 31 personnes.

Maman est partie en voyage à Québec, avec mon petit frère Georges-Edouard, le 28 décembre. Ils reviendront au commencement de février. Nous trouvons le temps long, mais elle n'y va pas assez souvent, alors nous sommes contents qu'elle se distraie.

Votre petite-fille,

Huguette LAFLECHE.

◆ ◆ ◆

Mikado, Sask.,
le 23 février 1939.

Chère Mère-Grand,

Quelques mots seulement de votre petite Claire, pour vous remercier bien sincèrement pour le prix que vous m'avez envoyé.

J'ai été très agréablement surprise lorsque je l'ai reçu, et aussi lorsque j'ai vu ma composition sur la Liberté.

Papa et maman aussi furent très fiers de moi.

Nous n'allons plus au couvent de Dunrea pour quelque temps, parce que papa a changé de poste, et que nous demeurons à Mikado. Mais nous continuerons quand même à apprendre notre français, et j'ai bien hâte que vous fassiez encore des concours sur le "Coin des Jeunes", parce que je veux y prendre part.

Votre petite-fille qui vous aime beaucoup.

Claire BOUVIER.

Amusons-nous

S'instruire en s'amusant

1. Charade:
Je suis sur mes huit pieds une ville de France,
Mais si tu veux, lecteur, me mettre en deux moitiés,
Alors mon premier corps t'offre son assistance
Pour passer mon second sans te mouiller les pieds.

2. Partie de cartes:
A la fin d'une partie de cartes, Albert doit 365 sous à Bernard; Bernard doit 485 sous à Charles; Charles doit 400 sous à David; David doit 300 sous à Albert.
Comment toutes ces dettes peuvent-elles être réglées au moyen de deux versements?

3. Charade:
Au bord d'un clair ruisseau, si mon tout vous attire,
Amusez-vous à cueillir mon dernier,
Sans aller contre mon premier,
Follement vous casser la tête.

4. Enigme:
De moi, quand je suis seul, on ne peut faire emploi;
C'est pour cela qu'on m'associe
Avec certaine compagnie,
Dont le plus petit membre est encore plus que moi;
Je suis pourtant de bonne escorte,
Par le puissant effet d'un talent singulier,
Avec mes compagnons, quand je suis le dernier,
La troupe est neuf fois plus forte.

5. Charade:
Le contraire du bien figure en mon premier,
Par mille on compte mon entier,
Par un tout petit chiffre on compte mon dernier.

6. Corriger:
a) Du papier salé.
b) La roue d'un boulanger.
c) Elle a lu les minutes de la dernière assemblée.
d) Checker un compte.

Devinettes

Qui bat toujours de l'aile et ne s'envole jamais?
L'éventail.
Deux éperviers juchés sur une seule branche et ne se voyant ni l'un ni l'autre?
Les yeux!
Une chose qui toujours sèche parle de la verdure et une autre qui toujours humide n'en parle pas?
Le crâne et la langue!
Quelle est la chose qui remplit la maison sans qu'on puisse la saisir?
L'obscurité!
Qui se perche sur la branche la tête en bas et les pieds en l'air?
La chauve-souris!
Qui réjouit les gens quand il est plein et les fait pleurer quand il est vide?
Le grenier!
Qui a les os en dehors et la chair en dedans?
L'oeuf!

En allant prendre sur une table une pêche, la maîtresse la coupe en quatre morceaux.
Les enfants regardaient, les yeux pleins de convoitise.
—J'en mange un morceau (elle le mange); j'en mange deux (même jeu); je mange le troisième (même jeu); je mange le quatrième (même jeu).
Il y eut comme un murmure sur tous les bancs...
—C'est fait, n'est-ce pas? Que reste-t-il?
Toutes les élèves en choeur:
—Le noyau, Madame!

Le dernier des Mohicans

Adaptation du roman de Fénimore Cooper par l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, Les Trois-Rivières.

Dessins de Jean-Jacques Cloutier



[illegible]



[illegible]

Autour de la Ferme

La science combat les ennemis du producteur de blé

[illegible]

... pour en faire du foin ou y faire pâturer les bestiaux, plutôt que d'attendre indéfiniment pour la plante et de risquer ainsi une perte complète.

Semence de pommes de terre canadiennes

Les exportations de semence certifiée de pommes de terre canadiennes sur les Etats-Unis sous l'accord commercial canado-américain pendant l'année de contingentement, qui s'est ouverte le 1er décembre 1937 et close le 30 novembre 1938, formaient un total de 745,467 boisseaux, soit 99.4 pour cent du contingentement total.

Avis aux producteurs de porcs

Les producteurs de porcs sont priés de prendre note du fait que le nombre toujours croissant de porcs trop gras et trop lourds envoyés sur le marché crée des difficultés très sérieuses dans le commerce d'exportation du bacon aussi bien que dans le commerce intérieur. Nous recommandons fortement aux cultivateurs d'éviter de trop engraisser leurs porcs et de s'arranger pour les mettre sur le marché avant qu'ils aient atteint le poids de 220 livres sur la ferme.

Le trèfle rouge du Royaume-Uni

Il est prescrit que toute la graine de trèfle rouge importée au Canada doit être colorée de façon à indiquer son origine. Cette mesure a pour but de protéger les intérêts des producteurs de trèfle rouge, car la graine produite au Canada est généralement plus rustique et par conséquent mieux adaptée aux conditions du climat canadien. Avant septembre 1938 la graine de trèfle rouge venant de l'Angleterre devait être colorée en jaune dans la proportion de un pour cent, mais depuis cette date un amendement aux règlements prescrit que la graine de trèfle rouge cultivée en Angleterre et importée au Canada doit être colorée en vert dans la proportion de un pour cent. Ce dernier fait aurait dû être mentionné dans une note déjà publiée au sujet de la graine de trèfle rouge.

Blé et seigle d'automne

On estime que l'étendue ensemencée en blé d'automne en l'automne de 1938 au Canada était de 719,000 acres, en diminution de 16,000 acres ou de 2 pour cent sur l'étendue ensemencée en 1937. Les ensemencements de seigle d'automne couvraient 396,000 acres, en augmentation de 2 pour cent sur l'année précédente.

La récolte de blé en Argentine en 1938-39

[illegible]

Prévisions de la récolte de blé en Australie

[illegible]

La production régulière rend l'industrie porcine plus payante

Le point principal dont on doit tenir compte dans l'élevage des porcs, c'est qu'une production régulière, soutenue, basée sur la capacité normale de la ferme, permet au producteur d'augmenter largement la moyenne de ses revenus. Les bénéfices que l'on peut faire sur les porcs dépendent en effet de deux choses: en premier lieu, le prix reçu et ensuite les frais de production. Sans doute, beaucoup des éléments qui règlent les prix échappent au contrôle du producteur, mais celui-ci peut profiter de certaines conditions du marché qui se répètent à intervalles assez fréquents et réguliers.

Les prix des porcs accusent une variation considérable d'un mois à l'autre. Généralement, c'est de juillet à septembre, quand les arrivages sont faibles, que les prix sont les plus élevés. L'éleveur qui fait produire ses truies en hiver (décembre-février) peut vendre ses porcs pendant la période de gros prix entre juillet et septembre. L'élevage d'hiver est sans doute plus difficile [illegible]

[illegible] dans les prix des aliments: bas en 1934 et 1935, élevés en 1936 et 1937 et de nouveau bas en 1938. Une combinaison des gros prix pour les porcs et des bas prix pour les aliments en l'automne de 1935 a porté beaucoup de cultivateurs de certains districts à faire saillir un grand nombre de truies. Il en est résulté de grosses augmentations dans les arrivages de porcs sur les marchés en 1936-37. Beaucoup de ces porcs ont été engraissés avec les aliments de 1936 qui coûtaient plus cher, de sorte que les bénéfices ont causé un désappointement. En 1937, ces mêmes producteurs, découragés, ont fait saillir moins de truies et ils ont aujourd'hui moins de porcs à engraisser au moment où le bas prix des aliments rend la production avantageuse.

Nous ne devons pas chercher à deviner quels seront les prix des porcs et des aliments à l'avenir. La seule alternative est de maintenir la production normale, ayant soin d'éviter toute augmentation ou toute diminution considérables.

La culture sur les réserves des sauvages

L'étendue ensemencée en récoltes de grande culture sur les réserves indiennes canadiennes en 1938 couvrait 209,362 acres. Le nombre d'animaux sur ces réserves pendant la même période se décomposait ainsi: chevaux, 28,885; bêtes à cornes [illegible] 4,722; volailles 91,157. En fait de volailles il y avait 82,663 poules et poulets, 3,653 dindons, 2,225 oies et 3,176 canards.

Essayez vos semences pour avoir de bonnes récoltes

[illegible]

Définitions

Quand on raconte une histoire à un Français, il rit trois fois: la première, quand on la lui raconte; la seconde, quand on la lui explique; la troisième, quand il la comprend.

Quand on raconte une histoire à un Allemand, il ne rit que deux fois: la première, quand on la lui raconte et la deuxième, quand on la lui explique, car il ne la comprend jamais tout seul.

Quand on raconte une histoire à un Anglais, il ne rit qu'une fois: quand on la lui raconte. Car, inutile de l'expliquer, il ne la comprendra jamais.

Quand on raconte une histoire à un Marseillais, il ne rit pas du tout, parce qu'il la connaît depuis longtemps.

Coin de la ménagère

RECETTES

Les recettes publiées de temps à autre dans ces colonnes sont préparées et éprouvées par les spécialistes en économie ménagère du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Consommons plus de beurre

L'une des résolutions les plus pratiques que puissent prendre les ménagères canadiennes est de se promettre d'acheter et d'utiliser plus de beurre.

Au point de vue du consommateur le beurre est l'un des produits les plus économiques que l'on puisse trouver sur le marché à l'heure actuelle. Pour apprécier pleinement ce que le beurre peut rapporter il suffit de rappeler quelques faits bien connus et que nul ne songerait à contester au sujet de cette matière grasse de qualité supérieure. Le beurre vient au premier rang des aliments bons pour la santé, car c'est un producteur de chaleur concentrée pour le corps et l'une des sources les plus sûres de vitamine A. Ces deux qualités sont importantes spécialement pendant la saison froide, alors que le corps exige une provision supplémentaire de graisse et qu'une plus forte quantité de vitamine A est essentielle pour développer la résistance aux rhumes. La saveur du beurre est un autre caractère important et le goût excellent du bon beurre améliore beaucoup le goût des aliments sur lesquels ou dans lesquels il est employé.

Prenons donc la résolution d'employer plus de beurre. Tartinons-le en couche plus épaisse sur notre pain et prenons-le toujours de préférence aux autres graisses pour les gâteaux, les petits fours et les autres pâtisseries faites à la maison.

Gâteau de fruits quatre quarts (d'une livre)

1 tasse ½ de beurre
2 tasses de sucre à fruits
6 oeufs
4 tasses ½ de farine à pâtisserie
½ cuil. à thé de sel
1 cuil. à thé de poudre à pâte.

Fruits et noix—
1 t. de cerises hachées
2 t. de raisins sultanas blanchis
1 tasse d'amandes, blanchies et hachées
¾ de tasse de zeste de citron et d'orange, finement haché,
2 tasses de raisins sultanas

ou

1/3 de tasse de gingembre conservé, haché
1 tasse d'amandes, blanchies, hachées,

ou

2 t. de raisins sultanas
1 t. de zeste mélangé, finement coupé
1 t. de raisins de Corinthe
Zeste râpé de 1 citron.

Défaites bien le beurre en crème. Ajoutez le sucre graduellement et défaites bien en crème ensemble. Ajoutez les oeufs non battus, un à la fois. Battez bien après avoir ajouté chaque oeuf. Saupoudrez les fruits et les noix avec une partie de la farine. Tamisez ensemble la poudre à pâte, le sel et le reste de la farine et incorporez dans le mélange défait en crème. En dernier lieu ajoutez les fruits et les noix. Faites cuire dans une grande tôle à gâteau beurrée, dans un four à feu lent (325 degrés F.) pendant une heure et demie à deux heures.

Pâtisserie suédoise

½ tasse de beurre
¼ tasse de sucre brun
1 jaune d'oeuf légèrement battu
1 tasse ½ de farine.

Défaites en crème le beurre et le sucre. Ajoutez l'oeuf et la farine. Roulez en petites boules et trempez dans le blanc d'oeuf qui a été légèrement battu. Roulez dans des noix finement hachées. Mettez dans la tôle et pressez le centre de chacune d'elles. Faites cuire dans un four à feu lent pendant cinq minutes. Enlevez du four et pressez à nouveau au centre, remettez au four et faites cuire lentement pendant dix à quinze minutes. Remplissez le dessus avec un peu de gelée ou de confiture tandis que c'est encore chaud. Faites-en deux douzaines.

Carrés aux framboises

½ tasse de beurre
1 tasse ½ de farine
2 jaunes d'oeufs

Confiture aux framboises
2 blancs d'oeufs
1 tasse de sucre blanc
2 tasses de noix de coco
1 c. à soupe de beurre fondu
1 c. à thé de vanille.

Malaxez le beurre et la farine. Ajoutez les jaunes d'oeufs. Roulez et recouvrez une tôle de 8 x 12. Etalez là-dessus une mince couche de confiture aux framboises. Battez les blancs d'oeufs en neige ferme, puis ajoutez le sucre graduellement. Incorporez la noix de coco, le beurre fondu et la vanille. Tartinez sur le dessus de la confiture. Faites cuire dans un four modéré (350 degrés F) jusqu'à ce que ce soit doré, environ 30 minutes. Coupez en carrés tandis que c'est encore chaud.

Fumez le Tabac NATUREL
ALOUETTE
le choix des connaisseurs

Une autre mauvaise nuit
Aucun repos possible

Aux milliers de personnes qui, nuit après nuit, se tournent et retournent dans leur lit ne pouvant trouver le sommeil, ou qui font les cent pas, les nerfs à vif, à celles qui souffrent de mauvais rêves et de cauchemars, nous offrons "Milburn's Health and Nerve Pills", un remède qui soulagera et calmera leurs nerfs et remettra leur système nerveux ébranlé en parfait état.

Plus de sommeil brisé, plus de cauchemars, plus cette impression de fatigue aussi grande le matin au lever que le soir avant de vous coucher.

The T. Milburn Co. Ltd., Toronto, Ont.

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

[illegible], GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Janvier	Lundi 23	Mardi 24	Mercredi 25	Jeudi 26	Vendredi 27	Samedi 28
BLE						
No 1 Dur	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Nord No 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Nord No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Nord No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 4	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 5	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 5	39	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie net	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 1 Durum	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 2 Durum	46	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 3 Durum	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Inférieur Nord 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	59	[illegible]	[illegible]
Inférieur Nord 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	56	[illegible]	[illegible]
Inférieur Nord 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	51	[illegible]	[illegible]
Charbonneux 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Charbonneux 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Charbonneux 3	47	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Rej. Nord 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Rej. Nord 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Rej. Nord 3	46	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Printemps 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Printemps 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Printemps 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
AVOINE						
C.W. No 2	30	30	30	30	30	[illegible]
C.W. No 3	27	27	27	27	[illegible]	[illegible]
Fourrage No 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage No 2	[illegible]	25	25	25	25	[illegible]
Fourrage No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie net	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
ORGE						
C.W. No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 4	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 5	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 6	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie net	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	36
LIN						
C.W. No 1	142	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 2	138	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 3	126	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 4	121	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie net	143	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
SEIGLE						
C.W. No 2	44	[illegible]	[illegible]	41	[illegible]	[illegible]
C.W. No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. 2 rej.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 4	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Ergot rej. X	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie net	40	[illegible]	[illegible]	40	[illegible]	[illegible]

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi 23	Mardi 24	Mercredi 25	Jeudi 26	Vendredi 27	Samedi 28
BLE						
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juil	[illegible]	[illegible]	[illegible]	64	[illegible]	[illegible]
Oct.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
AVOINE						
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juil	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Oct.	29	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
ORGE						
Mai	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	36
Juil	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Oct.	—	—	—	—	—	—
LIN						
Mai	144	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Juil	—	—	—	—	—	—
Oct.	—	—	—	—	—	—
SEIGLE						
Mai	43	[illegible]	[illegible]	43	[illegible]	[illegible]
Juil	[illegible]	[illegible]	44	[illegible]	[illegible]	44
Oct.	—	—	—	—	—	—

La Santé
Dents Bien Conservées—
Gage de Santé
Consultez votre dentiste deux fois l'an
SERVICE RAPIDE
Dr D. R. JACOB ET ASSOCIES
[illegible]

Avion de bombardement, dernier modèle



Cette photo représente un avion de bombardement "Handley-Page" de modèle Hampden, tel que des compagnies canadiennes en fabriquent pour la Grande-Bretagne.


SOYEZ FORT
SI VOUS SOUFFREZ DE:
[illegible]
PRENEZ LES PILULES MORO

Feuilleton de La "Liberté"

Le Coeur Aveugle

par Jean FABIEN

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres, de France

NUMERO 10

(Suite)

Les gens du monde, d'ailleurs, les gens du vrai monde, il convient de leur reconnaître ce mérite, se laissent dépouiller de fort bonne grâce quand il s'agit de contribuer à une bonne oeuvre. Ils sont grands seigneurs et quand on fait appel à leur bourse pour soulager une infortune, ils savent donner.

Il n'a pas fallu bien longtemps à Claudette pour se persuader de cet axiome et moins longtemps encore pour le mettre en pratique.

S'inspirant de ce principe, elle attend donc que les chalands soient nombreux autour de sa boutique avant de leur offrir sa pacotille et, sans avoir l'air d'y toucher, proclame à haute et intelligible voix le prix qu'elle en obtient de celui-ci ou de celui-là, moyennant quoi, l'amour-propre des acheteurs s'en mêlant, sa corbeille finira par être trop petite.

Fancy-fair?..... Non, vanity-fair plutôt... encore que les gens réellement généreux soient la majorité, car il est peu de plaisirs qui valent celui qu'on éprouve à faire la charité en s'amusant.

Belle journée, vraiment... Claudette est décidément heureuse... [illegible] quand, acheteuse à son tour, elle s'en va faire une courte promenade autour des stands, elle en revient enthousiasmée.

—J'ai été, raconte-t-elle à son associée, Mlle de Beaudimont, consulter une diseuse de bonne aventure... Elle m'a dit des choses extraordinaires...

—Ah! vraiment.

—Oui... Elle m'a annoncé que j'allais avoir une grande joie, une très grande joie.

Claire de Beaudimont pouffe de rire.

—Pas besoin d'être extra-lucide pour vous prédire ça, dit-elle, j'en aurais bien fait autant... Tout le monde sait que vous allez vous marier très bientôt.

—Vous croyez que c'est... cela qu'elle a voulu dire, fait-elle, déçue.

—Mais, bien entendu.

Claudette n'est pas convaincue. Elle aurait tellement voulu que ce soit autre chose, n'importe quoi, mais autre chose, et elle se raccroche désespérément à son idée.

—Comment, cette dame que je voyais pour la première fois, saurait-elle que je suis fiancée? dit-elle.

—Comment?... Mais tout se sait par les uns et les autres... Vous n'êtes pas allée seule chez cette pythonisse, vous étiez accompagnée...

—J'étais avec... M. de Boisfort avoue Claudette.

—Oh! alors c'est bien simple... En vous voyant avec M. de Boisfort, qu'elle connaît certainement, la dame liseuse de pensées a immédiatement deviné que vous étiez fiancés et elle vous a prédit tout le bonheur imaginable... Ça n'a pas l'air de vous faire plaisir...

—Mais si, s'excuse Claudette, beaucoup de plaisir... je suis très heureuse...

Mlle de Beaudimont reprend:

—M. de Boisfort est un garçon charmant.

—Très gentil, oui, fait Claudette avec toute la conviction dont elle est capable.

—Il est un peu votre cousin à la mode de Bretagne, je crois, n'est-ce pas?

Claudette n'arrive pas à comprendre comment Mlle de Beaudimont, dont elle ne soupçonnait même pas l'existence il y a deux heures, soit déjà si au courant de tout ce qui la concerne.

—M. de Boisfort est le petit-neveu de mon grand-père, dit-elle.

—Son petit-neveu! Oh! alors, c'est un véritable cousinage... Vous vous connaissez depuis toujours, évidemment.

Mlle de Graffigny, la franchise même, est sur le point de répondre qu'elle ne connaît son "fiancé" que depuis quelques mois, mais sa compagne ne lui en laisse pas le temps.

—Suis-je sotte, fait-elle, en feignant l'étourderie... j'oubliais que vous venez tout juste de sortir de pension... et...

Mlle de Beaudimont s'est tue, visiblement embarrassée.

Claudette soupçonne fort ce que cache cette apparente confusion. L'histoire de son arrivée imprévue chez le comte de Graffigny est aujourd'hui le secret de polichinelle.

Un petit silence s'ensuit que Mlle de Beaudimont s'empresse de rompre.

—Il est plus que temps, dit-elle, de nous occuper de notre vente aux enchères.

C'est encore une chose que Claudette ne savait pas. Il est de tradition, dans les fancy-fairs, que, chaque dame tenant échoppe soumette aux enchères un ou plusieurs objets de son étalage et essaie d'en obtenir le plus haut prix possible.

Certaines, ne reculant devant aucun sacrifice et conciliant ingénieusement l'esprit de charité et leur penchant pour les bravos, vont même jusqu'à dépêcher sur place quelques-uns de leurs meilleurs amis avec mission de pousser, pour leur propre compte, de folles enchères, [illegible] quand l'objet leur échoit, à la pensée qu'elles ont réalisé un chiffre record, et plus heureuses encore si, piqué au jeu, un acquéreur magnifique leur ravit l'objet disputé.

—Je propose, dit l'associée de Claudette, que nous fassions deux lots distincts que nous vendrons chacune à notre tour...

—Si vous voulez, acquiesce Mlle de Graffigny.

Claudette songe que sa compagne a évidemment le secret espoir de l'éclipser et de réaliser un chiffre supérieur au sien; étant donné ses nombreuses relations, cela lui sera relativement facile, mais qu'importe; la petite-fille du comte de Graffigny relève fièrement le gant; c'est le moment ou jamais de montrer ses talents et, loin de la décourager, cette joute d'un nouveau genre réveille toute sa combativité.

Les deux jeunes filles ayant tiré à la courte paille pour savoir, non qui sera mangée, mais qui commencera la première, le sort favorise Mlle de Beaudimont; et l'aimable Claire d'agiter son marteau d'ivoire en annonçant bien haut les enchères, à la vérité assez timide, que consentent à pousser ses complaisants amis et connaissances.

Le lot mis en vente, deux magnifiques poupées habillées en paysannes hollandaises, finit tout de même par atteindre le prix de mille francs, grâce à l'évidente générosité d'une respectable dame que Claudette n'a aucune peine à identifier. Ce n'est autre, en effet, que la tante chaperonnesse, laquelle, désertant un instant la boutique de ces demoiselles, s'est adroitement mêlée à la foule.

Quelques bravos discrets saluent ce brillant résultat, et, toute rose de plaisir, Mlle de Beaudimont insère le billet grand format dans sa corbeille.

—A votre tour, maintenant, fait-elle à Claudette.

Mlle de Graffigny a choisi, pour forcer la générosité des chalands, une mignonne marquise perruquée de blanc et poudrée de frimas, en robe à paniers, pomponnée, fanfreluchée, une merveille de grâce mièvre et jolie.

Nantie du marteau à manche d'ébène, elle annonce d'une voix qui voudrait bien ne pas trembler:

—La perle de notre collection, mesdames et messieurs... La perruque est en cheveux naturels et la robe rigoureusement d'époque...

Une dame, appuyée nonchalamment au comptoir, braque sur "la perle" un face-à-main impertinent.

—Cinquante francs, prononça-t-elle.

—Cent! fait aussitôt une voix masculine.

La dame ne daigne pas s'émouvoir; elle se contente de hausser les épaules et, du ton impératif dont elle devait, quand elle était petite, réclamer de la confiture, elle enchérit, en détachant bien les syllabes:

—J'en donne deux cents francs.

—J'en donne trois cents, fit la même voix d'homme.

Ce mystérieux enchérisseur était si bien perdu dans la foule que Mlle de Graffigny n'arrivait pas à le découvrir, quelque désir qu'elle en eût.

Elle maintint suspendu en l'air, en l'agitant quelque peu, le marteau à manche d'ébène et, reportant ses regards sur la dame, n'eut aucune peine à lui faire comprendre tout ce que son geste avait de menaçant.

La dame, cette fois, parut sortir de son apathie et comme Claudette agitait par-dessus son comptoir son marteau de commissaire priseur, lequel paraissait à tout instant vouloir échapper à son contrôle et ratifier l'offre du monsieur invisible, elle tendit la main vers la poupée et soupesa le taffetas de la robe d'une main négligente.

Ayant tâté et fait glisser le satin entre ses doigts effilés, elle toussa, sans doute pour s'éclaircir la voix, et prononça lentement:

—Cinq cents.

Mlle de Graffigny attendit et tous ceux qui étaient là également, la riposte du monsieur, mais la riposte ne vint pas.

Pourtant, sans trop savoir pourquoi, Claudette la désirait cette riposte, elle l'espérait de toutes ses forces, préférant accorder la victoire au monsieur plutôt qu'à la dame, et pour donner à son candidat le temps de lancer un nouveau chiffre qui aurait réduit à néant les prétentions de sa rivale, elle joua désespérément avec le marteau, en répétant, de son air le plus engageant:

—Cinq cents francs, mesdames et messieurs... C'est bien vu... bien entendu... Personne ne dit mot... Je vais adjuger... Attention... J'adjuge...

Elle reprenait pour la quatrième fois au moins cette monocorde antienne quand, tout soudain, avisant dans l'assemblée l'élégant Maxime de Boisfort et son ami, lesquels la considéraient d'un air à la fois amusé et quelque peu indulgent, elle regarda fixement son "fiancé" pour le solliciter de jeter une nouvelle enchère, ne doutant pas un seul instant que, sitôt en possession de la jolie poupée, il n'aurait rien de plus pressé que de la lui offrir.

Ce fut, au demeurant, exactement ainsi que les choses se passèrent et Maxime ayant jeté un chiffre impressionnant, Claudette eut tout juste le temps d'abattre son marteau avant que la dame ne lançât d'un ton la somme par quoi se traduisait son insistance.

Enchantée d'avoir réussi, doublement réussi même, mais un tantinet confuse de mêler son fiancé à une histoire où le pauvre n'avait positivement que faire, Claudette s'empressa de lui confectionner un paquet, aussi peu encombrant que possible, en manière de contrition et aussi, sans doute, pour dissimuler son embarras, lorsqu'un nom, prononcé tout à côté d'elle, la fit sursauter comme si les ficelles du paquet fussent devenues, tout à coup, les deux pôles d'une pile électrique.

Ce nom, c'était celui de Jacques Brillault, celui de l'homme dont le souvenir, quoi qu'elle fasse, était toujours vivant en son esprit.

Elle se redressa, très pâle et elle le vit, au bras d'une jeune fille, souriant, dégagé, heureux... l'air d'un homme qui n'a rien à se reprocher et qui estime que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Sait-on au juste ce qui vous passe par la tête dans un moment comme celui-là?

Elle ne voulait pas regarder, elle se mordait les lèvres pour ne pas crier, s'efforçant de paraître calme, indifférente, et, dans le même instant, poussée par une force irrésistible elle leva une seconde fois les yeux sur lui.

Mais cette fois il lui fut loisible de constater que Jacques Brillault avait perdu sa belle assurance et qu'il manoeuvrait pour éloigner sa compagne de la boutique.

De toute évidence, il venait seulement de la reconnaître et ne tenant pas plus que Claudette à prolonger l'épreuve, essayait d'entraîner sa compagne.

On sait qu'une femme a tôt fait d'inventorier une de ses pareilles. Il parut à Claudette que celle-ci était jeune, plutôt jolie, excessivement élégante et incroyablement sûre d'elle-même.

Claudette entendit, et cette voix lui sembla lointaine, lointaine, Maxime de Boisfort lui dire, en désignant le paquet:

—Je vous remercie... C'est parfait...

Elle resta un long moment sans pouvoir articuler une parole ou même esquisser le moindre geste. Elle avait l'air de sortir d'un rêve, d'un horrible rêve, d'un cauchemar, et ce n'est qu'après que le jeune homme eut insisté par deux fois et tendu la main pour prendre son achat qu'elle se décida à le lui donner.

Claire de Beaudimont lui toucha le poignet:

—Qu'avez-vous dit-elle, vous êtes toute pâle?

Les filles d'Eve sont infiniment plus subtiles que les représentants du sexe fort. Sans aucun doute, la collaboratrice occasionnelle de Claudette avait deviné que quelque chose d'anormal venait de se passer, mais elle s'en avisait trop tard, néanmoins, car déjà Jacques Brillault et sa compagne s'étaient perdus dans la foule.

Mlle de Graffigny secoua la tête et bravement, accueillit avec un sourire, le plus pénible sourire qui ait jamais erré sur ses lèvres, les félicitations de la dame chaperonnesse et de Maxime, lequel pensa lui être agréable en faisant allusion à sa recette qu'il estimait magnifique.

Il était bien question de recette, en vérité, de recette ou de quoi que ce soit! Comment Claudette aurait-elle encore eu la force de s'intéresser à quelque chose après ce qui venait de lui arriver, après avoir vu, de ses yeux vu, Jacques Brillault la saluer insolemment.

La raison vous commande d'oublier, le coeur riposte: "J'essaierai" et il le croit, le malheureux, mais gare à la première entrevue.

Telle était l'émotion ressentie par Claudette ou, si l'on veut, son bouleversement, que la journée s'acheva pour elle dans une sorte de brouillard confus, sans qu'elle y prisse garde et sans que sa pensée, toute entière absorbée par son rêve intérieur, prêtât la moindre attention aux êtres et aux choses qui l'entouraient.

Et elle songeait... elle qui se croyait guérie... immunisée... insensible... faites, mon Dieu, faites que j'aie la force, la volonté d'oublier...

—XVIII—

Claudette peut bien se l'avouer, maintenant, elle avait encore un espoir, un tout petit espoir, quelque chose comme cette lenteur expectative ou une improbable grâce que nourrit, au plus profond de son coeur, le condamné à mort et qui ne le quitte qu'à l'ultime seconde où les bourreaux le lui arrachent avec la vie.

Elle pouvait croire, en effet, si invraisemblable que ce fût, que Jacques Brillault avait peut-être été malade, très malade, et que ne voulant mettre personne dans leur confidence, il s'était trouvé dans l'impossibilité de communiquer avec elle. Sans doute était-il bien tard pour s'en aviser, mais, à tout le moins, cette explication avait le mérite de ménager son amour-propre, voire son amour tout court, si douloureusement éprouvés.

Depuis qu'elle l'a vu... de ses yeux vu, en compagnie de cette jeune fille, force lui est de convenir que Jacques Brillault s'est indignement moqué de sa candeur et il lui est d'autant plus pénible de s'être trompée à son égard, qu'elle aurait donné tout au monde pour l'excuser, sinon pour l'absoudre.

Mais il n'y a plus moyen... C'est impossible... Claudette ne pardonnera jamais à Jacques de lui avoir volé son coeur alors que, sans plus se soucier d'elle que si elle n'avait jamais existé, il se découvrait tout soudain un nouvel amour.

Cela, elle se l'était répété cent fois, mais sans trop y croire, s'obstinant à espérer, contre toute raison, que la "vérité" se ferait jour et que cette vérité, radieuse comme tout ce qu'on désire secrètement, démontrerait à l'évidence la parfaite innocence de Jacques.

Il lui était même arrivé de souhaiter — elle en avait frissonné — qu'il ait été victime d'un accident... Un accident aurait tout expliqué... Elle s'était complu à imaginer mille hypothèses, plus folles et plus invraisemblables les unes que les autres, départ imprévu, voyage, discussion avec son père qui l'aurait poussé à quitter brusquement le toit paternel, ne voulant pas, ne prétendant pas ajouter foi à ce que lui avait rapporté Mme Pierre.

Maintenant, elle savait... et elle se reprochait amèrement de s'être montrée aussi peu vaillante devant la brusque révélation de la vérité. Elle s'étonnait de sa faiblesse, ignorant que se figurer une chose, et constater cette même chose sont affaires très différentes.

Dans le train qui la ramène aux [illegible], sous la garde de Mme Pierre, Claudette ne desserre positivement pas les dents; la femme de charge met sur le compte de la fatigue ce mutisme inaccoutumé et aussi ces traits fripés et cette expression hagarde qui lui donne l'air de quelqu'un qu'on aurait réveillé en sursaut, et, point curieuse, elle s'abstient de poser à la jeune fille la moindre question.

Claudette, à part soi, l'en remercie. Elle se dit qu'il lui faudra, tout à l'heure, rassembler ce qui lui reste d'énergie pour paraître devant le comte et lui faire un récit "amusant" de la fancy-fair.

Elle se demande avec angoisse si elle en aura la force.

Maxime aurait bien voulu les reconduire, elle et Mme Pierre, à bord de sa fastueuse voiture, mais le comte l'a expressément défendu. Il estime, avec quelque raison d'ailleurs, que cela ne se fait pas et Maxime s'est incliné; quand on objecte à Maxime de Boisfort qu'une chose "ne se fait pas", il n'insiste jamais.

Mlle de Graffigny, quoique pressée de rentrer, s'est attardée à dessein en compagnie de Mlle de Beaudimont et de quelques autres jeunes filles habitant Orléans, tant et si bien qu'elle a pris le tout dernier train.

—Nous arriverons à la nuit tombante, lui a dit Mme Pierre.

Claudette a eu un geste d'indifférence. En réalité, elle souhaite que son grand-père ne les ait pas attendues. Demain matin elle aura retrouvé tout son calme et mis un peu d'ordre dans ses idées... S'il lui fallait affronter le comte ce soir, elle craindrait de se trahir.

Son espoir n'a pas été déçu... A son arrivée au manoir, M. Antoine l'a informée, cérémonieusement, que M. le comte, légèrement fatigué, s'était retiré dans ses appartements.

Claudette s'est empressée de l'imiter. Elle éprouve un indicible soulagement à la pensée de se retrouver seule et d'arracher, pendant quelques heures, ce masque de mondaine indifférence derrière quoi elle dissimule, moins bien qu'elle le voudrait, le chagrin qui la bouleverse.

Demain matin elle sera vaillante, elle sera courageuse comme il se doit quand on s'appelle Claude de Graffigny et elle racontera gaiement à son grand-père les péripéties de la fête, très brillante, à laquelle elle a participé. Elle citera, sans broncher, le chiffre de sa recette et ajoutera qu'elle s'est follement amusée.

Claudette a horreur du mensonge, mais depuis qu'elle fréquente dans le monde, elle s'est avisée que certains mensonges étaient inévitables.

◆ ◆ ◆

Huit heures du matin. Mlle de Graffigny achève sa toilette. Un coup frappé à la porte la fait tressaillir.

Elle interroge:

—Qui est là?

—Annette, répond la voix grêle de la soubrette.

Claudette sourit de pitié. Est-elle ridicule d'être aussi nerveuse... Le moindre bruit lui donne des palpitations. Il est vrai qu'elle a fort mal dormi.

—Qu'est-ce que tu veux? dit-elle.

—J'ai une lettre pour Mademoiselle, fait Annette.

Une lettre!... Claudette se précipite vers la porte... Jamais Mme Pierre ne lui fait monter le courrier. Il est beaucoup trop tôt, d'ailleurs, et s'il s'agissait d'une correspondance de la veille elle l'aurait eue en rentrant...

—Donne.

Annette tend la lettre ou, plus exactement, l'enveloppe où se lit, tracé au crayon, le nom de Mlle de Graffigny.

—Il y a une réponse, prononce doucement la petite bonne en examinant curieusement le pyjama de nuit que porte la jeune fille.

Mlle de Graffigny n'a sans doute pas entendu. A peine a-t-elle parcouru la missive d'un bref coup d'oeil qu'Annette voit ses joues se colorer d'une brusque rougeur comme sous l'effet d'un soufflet.

—Qui t'a donné cette lettre? fait-elle, les lèvres agitées d'un imperceptible tremblement.

—C'est un homme qui l'a remise à Mme Pierre... Il a dit qu'il attendrait la réponse. Il est dans la petite cour.

(A suivre)

Une langue chargée est signe de mauvaise haleine

Dès que le foie cesse de filtrer la bile [illegible] du sang, les [illegible] deviennent [illegible].

Il en résulte un mauvais goût dans la bouche, une mauvaise haleine, de la constipation, des maux de tête bilieux, des taches devant les yeux et l'impression qu'on va s'évanouir.

Les "[illegible] Liver Pills" stimulent le foie paresseux, nettoient la langue chargée, purifient l'haleine et régularisent les intestins de sorte qu'ils fonctionnent librement et facilement tous les jours.

The [illegible] Co., Ltd., Toronto, Ont.

La FAIBLESSE



PILULES ROUGES

Editions Rodolphe VINCENT

Pluck et les Insectes

Par Odette FUMET-VINCENT



1. Puis vient la leçon de chant. Comme c'est joli d'entendre dans le clair matin, s'élever toutes ces petites voix!

2. Maître-Farfadet enseigne aussi le nom des plantes et des fruits bons à manger. Il met ses petits élèves en garde contre ceux qui rendraient leur bouche amère. Il montre en ce moment à un farfadet qui n'a pas retenu sa leçon, le vilain fruit semblable à celui qui lui a donné de douloureuses coliques.

3. La culture physique n'est pas oubliée. Il y a toujours un moment consacré aux exercices et jeux sportifs.



1. Les farfadets sont très propres, et la journée finie, ils vont se baigner dans un petit étang. Pluck aide un petit camarade à se savonner le dos.

2. Maître-Farfadet dirige les ébats. Cette fois il devient maître-nageur.

3. Au bout de peu de temps, les petits farfadets savent plonger, nager, comme des petits poissons.



1. Pluck a un oncle, marchand de sève, car les petits farfadets se nourrissent de la sève des plantes, pour en faire du sirop et du sucre.

2. Au plein moment de la récolte, Pluck va aider son oncle Plumet, il aime à conduire le grand char qui transporte la sève.

3. Comme il se régale, près de la cabane à sucre, une fois le travail d'évaporation terminé!